

FÊTES & SAISONS

SPORT ET FOI CHRÉTIENNE

- le monde du sport
- le corps et le sport
- l'Église face au sport
- les Jeux Olympiques

SOMMAIRE

Regarder

4 Témoignages

Aux champions, comme aux amateurs, le sport apporte un enrichissement incontestable.

6 Vive le sport !

Activité libre et gratuite, le sport exige discipline et entraînement. Il favorise la convivialité et la fraternité.

10 Le monde du sport

Devenu phénomène de masse et de société, le sport est un univers complexe que nous vous invitons à découvrir.

Comprendre

14 Un peu d'histoire

De l'Antiquité à nos jours, le sport a toujours eu une certaine place dans la vie des peuples et des sociétés.

21 Le corps et le sport

Le sport met en jeu le corps, "pivot du salut" et compagnon de toute existence humaine et chrétienne.

23 L'Église face au sport

L'attitude de l'Église face au sport a varié au cours des siècles. Comme son attitude à l'égard du corps, tantôt méprisé, tantôt glorifié.

Agir

26 Présence des chrétiens dans le monde du sport

Beaucoup de chrétiens font du sport ou ont des responsabilités dans des clubs, des associations sportives. Quant au monde du sport, c'est un vaste champ de l'action humaine ouvert à l'évolution.

28 J.O.E.L et les Jeux Olympiques d'Albertville

32 Des organismes catholiques

Prier

13 Ce soir au stade

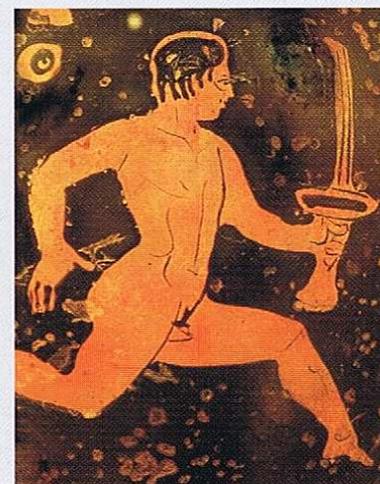
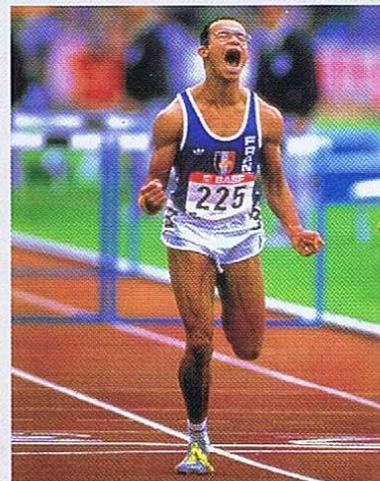
Entre les pages 16 et 21, notre encart Saisons et Fêtes

FÊTES & SAISONS

Magazine mensuel d'information, de réflexion et d'approfondissement de la foi chrétienne.

Ce numéro a été préparé par les équipes de la "Pastorale du Tourisme et des Loisirs", et de Fêtes & Saisons.

Couverture 1 :
La flamme olympique à Séoul en 1988.
© D. Cannon



HALTES



CHRÉTIENS
ET SPORT

C

LE NUMÉRO DE FÊTES ET SAISONS conclut tout un travail sur le sport, mené avec des acteurs les plus divers depuis des mois, en vue de nous aider, aujourd'hui, à habiter le mieux possible les temps de sport, personnels et communautaires.

Cette réflexion vient, par ailleurs, à la veille des Jeux Olympiques. Les J.O.: un événement pour 1992. Une réalité humaine plus vaste encore, cependant. Réalité durable qui se déploie depuis des décades au cœur de la vie sportive mondiale, et sert tour à tour de révélateur, d'initiateur ou de soutien par rapport à l'ensemble de la vie sportive.

Comme à toute réalité humaine, l'Église s'intéresse au sport.

Le pape Jean-Paul II disait le 7 septembre 1986, à Courmayeur, parlant alors des sports alpins : "Comme on le sait, ces activités, non seulement accroissent les capacités physiques, mais contribuent à la formation intégrale de l'homme, en l'ouvrant aux beautés de la création et aux valeurs de l'amitié, et en développant un fort esprit de collaboration"...

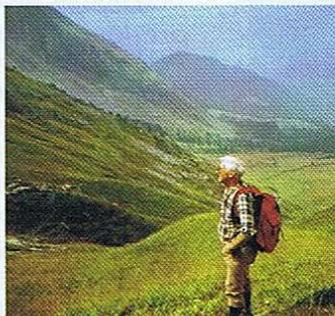
Ainsi peut-il en être, nous le croyons, de tout sport.

Aventure physique, certes; exaltante. Aventure humaine souvent, à bien des points de vue. Aventure spirituelle possible, aussi. Pour les sportifs. Pour d'autres encore. Qui vivent là – en même temps que la performance – la rencontre, la solidarité et le partage, et aussi, peut-être, peuvent rencontrer là un jour, à travers l'autre et à travers la création, le visage de l'Autre, le Créateur, le Sauveur, qui met debout.

Les pages qui suivent sont témoignage et soutien. Elles indiquent une espérance et des chemins pour une pratique plénière du sport. Merci à ceux et à celles qui les ont composées. Et merci à tous ceux et celles qui puiseront là de quoi vivre et faire vivre davantage.

ÉDITORIAL

Mgr Hubert BARBIER
Évêque d'Annecy
Président du groupe épiscopal
pour la Pastorale du Tourisme et des Loisirs





© H. Dominezan

«GRÂCE AU SPORT, JE ME SENS BIEN DANS MA PEAU»

«Je pratique le tennis de table depuis huit ans et le tennis depuis deux ans. Faire du sport me procure beaucoup de plaisir : je me sens bien dans ma peau et cela m'aide à éliminer le stress de la vie scolaire. Et puis, j'entretiens ma condition physique, ce

qui, je pense, est très important. Le sport m'incite à toujours améliorer mes performances et me pousse à aller sans cesse jusqu'au bout de mes possibilités. Et puis, c'est vraiment une grande joie pour moi de retrouver deux fois par semaine, mes amis à l'entraînement».

VINCENT, lycéen, 16 ans



© Deschamps

«LE SPORT, UN MERVEILLEUX OUTIL DE COMMUNICATION ENTRE LES HOMMES»

Depuis juillet dernier, Michel Vautrot, a pris sa retraite d'arbitre, pour devenir Président de la Commission centrale des arbitres (C.C.A.). Passionné de justice, il a beaucoup marqué le football français pendant trente ans. Sacré meilleur arbitre international à deux reprises, il a arbitré deux Coupes du monde, deux championnats d'Europe des nations, deux finales de Coupe d'Europe, une finale intercontinentale de clubs, à Tokyo, etc. Il nous parle ici du sport... du point de vue de l'arbitre.

«La pratique du sport suppose une discipline



© Fevre

de vie, en particulier une hygiène corporelle et alimentaire. Il exige un certain nombre de qualités humaines : l'esprit d'équipe et de convivialité, l'amour de la compétition pour donner le meilleur de soi-même, sans tricher, la maîtrise de soi et la compréhension de l'autre, le respect

de l'adversaire et de l'arbitre (ou du juge), du dirigeant, du partenaire, du public. Enfin, rien n'est plus exigeant que l'esprit sportif : il implique qu'on s'engage à être un exemple en toutes circonstances.

Personnellement, j'ai surtout connu le sport à

travers l'arbitrage. Ce fut pour moi la plus belle école de la vie. J'y ai appris quantité de choses qu'on ne trouve pas dans les livres. J'avais un métier pour gagner ma vie : le sport, lui, m'en a fait découvrir le sens.

Pour certains, le sport est un moyen de s'élever sur le plan social. Plus profondément, il apprend aux sportifs à éviter l'écueil du racisme, il leur fait découvrir une certaine égalité, une certaine fraternité humaine, il leur donne une assurance en eux-mêmes qui leur est souvent utile dans la vie. Le sport est un merveilleux outil de communication entre les hommes, sans distinction de race ou de religion».

Michel VAUTROT, arbitre international de football



© F. Fournier

«J'AVAIS ENVIE DE ME BOUGER UN PEU»

«Depuis trois ans, je pratique le tir à l'arc. Pourquoi ai-je décidé un jour de faire du sport? Peut-être en premier lieu, pour rencontrer d'autres personnes. J'avais envie de me «bouger» un peu. Pourquoi ai-je choisi le tir à l'arc? Simplement parce qu'un

ami pratiquait ce sport : petit à petit la passion est née. Manier l'arc et les flèches me procurait un réel plaisir. Et puis, il y avait les discussions entre archers, la technique à maîtriser. Chacun donnait son conseil.

Un jour, j'ai fait mon premier concours et je me suis rendue compte alors que le tir à l'arc

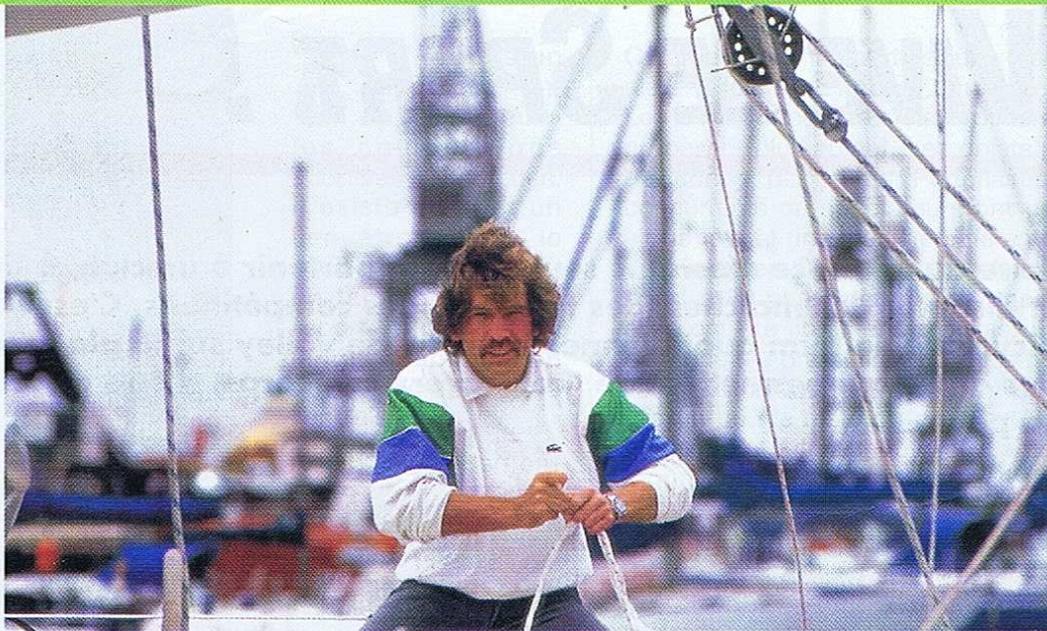
permettait de maîtriser ses émotions. Encore un atout pour ce sport! Puis, peu à peu, je me suis engagée davantage dans le club (trésorerie). Dernier détail : j'ai trente ans et je me déplace en fauteuil roulant».

PIERRETTE, handicapée

«JE CONTINUE À APPRENDRE TOUS LES JOURS»

«Quand on fait une compétition, c'est pour gagner. Jamais je ne prendrai le départ d'une course, si je me rends compte que je n'ai pas une chance de gagner ou si je n'ai pas fait ce qu'il faut pour pouvoir gagner.

Je parle à mon bateau, je connais tous les bruits et je souffre avec lui. Dans mon dernier tour du monde, mon bateau n'était pas bien conçu, il se cassait d'un peu partout. J'ai quand même fini par gagner, mais ça n'a été ni propre, ni beau, ni totalement heureux. Lorsque vous entendez un bateau qui craque, ça vous tord les tripes parce que vous sentez que tout fatigue, que le mât, les voiles prennent des contraintes



© Lebobart

anormales. Le marin ressent quand le bateau souffre.

Depuis sept ans, on m'a permis de courir sur des bateaux fantastiques, d'avoir une vie difficile, mais passionnante. Je fais beaucoup de sacrifices pour pou-

voir mener cette vie, je me donne à fond, je ne fais aucune concession à ma préparation. J'ai déjà fait deux fois le tour du monde. Je pensais qu'avec un tour du monde j'aurais atteint mes limites, trouvé ce que je voulais apprendre. Et du-

rant mon deuxième tour du monde, je suis allé encore plus loin. Je continue à apprendre tous les jours, dès que je pars en mer. Je crois que je ne serai jamais saturé de ce plaisir-là ».

Philippe JEANTOT,
navigateur



© Presse Sports

«J'ENTRAÎNE UNE ÉQUIPE DE FOOT DANS UN VILLAGE»

«Je fais partie d'un club de football comme joueur, entraîneur de l'équipe des jeunes et membre du Bureau. Il y a deux ans et demi seulement que j'habite la commune, mais mon ac-

tivité sportive m'a permis de m'y intégrer rapidement.

Chez nous, en milieu rural, le sport draine beaucoup de gens qui souhaitent participer à une vie associative. Il permet à des jeunes et à des moins jeunes, de se retrouver pour faire quelque chose ensemble

et de se situer dans la commune. Certes, l'esprit de clocher existe, lors des rencontres. Chaque commune est fière de gagner : c'est aussi important qu'un match international de l'équipe de France! Parfois ce chauvinisme local donne lieu à une certaine agressivité envers l'équipe adverse, l'arbitre, voire les co-équipiers. L'agressivité latente se libère. Outre ce dévouement, le sport permet à tout le monde de s'exprimer avec son corps. C'est particulièrement important pour les enfants qui ont des difficultés scolaires et certains adultes dont l'activité professionnelle n'est guère enrichissante.

La vie associative engendrée par le sport permet d'avoir des activités

gratuites, d'apprendre à donner du temps pour que d'autres puissent faire quelque chose qui leur plaît. Les associations sont l'occasion d'exercer des responsabilités et d'être reconnu au sein de la collectivité. Aux nouveaux venus dans la commune, elles offrent la possibilité de s'y intégrer rapidement, les bonnes volontés étant toujours bien accueillies. Enfin, pour un bourg ou un petit village, les rencontres sportives sont l'occasion de manifestations plus larges : matches de gala, tournois, pique-nique, disco, qui animent la vie locale.»

CHRISTOPHE,
entraîneur d'un club de football en milieu rural

VIVE LE SPORT !

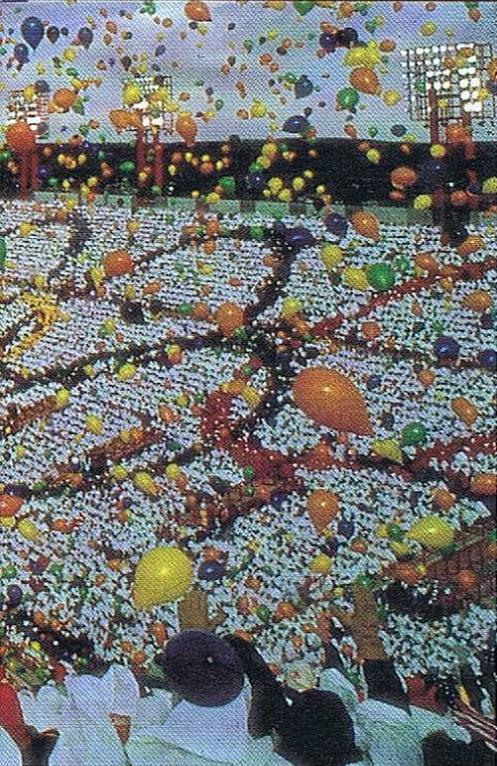
Faire du sport, ce n'est pas seulement appartenir à un club, à une équipe sportive et disputer des matches, des tournois, des compétitions. C'est aussi la randonnée à bicyclette, la gym quotidienne, la partie de volley sur la plage, en famille ou avec des amis, qui permettent de «retrouver» son corps, d'être en forme et mieux dans sa peau.



UNE JOIE DE VIVRE ET UNE FÊTE

«Le sport est joie de vivre, jeu, fête, et comme tel il doit être valorisé et peut être racheté aujourd'hui des excès de la technicité et du professionnalisme, par la récupération de sa gratuité, de sa capacité de nouer des liens d'amitié, de favoriser le dialogue et l'ouverture des uns vers les autres, comme expression de la richesse de l'être...»
(Jean-Paul II, Homélie à la messe des sportifs, 1984).

L'ouverture des Jeux olympiques d'hiver à Calgary, États-Unis, en 1988. © M. Powell



Champion du 110 mètres haies, le Français Stéphane Caristan, exprime sa joie à l'arrivée.
© B. Martin

Ce n'est pas un hasard si l'on appelle «Jeux» les compétitions sportives olympiques. Il existe en effet un lien étroit entre le sport et le jeu, comme en témoigne le mot «sport», entré dans la langue française en 1828 et emprunté à l'anglais.

Au 13^e siècle, en ancien français «desport» ou «déport» (amusement), désignait l'ensemble des moyens agréables de passer le temps : conversation, distraction, badinage, jeux... Le mot venait du verbe «se déporter» (s'amuser).

Une activité gratuite

Originellement, le «sport» est donc étroitement associé au jeu. Ce n'est pas une simple pause réparatrice mais une activité libre et gratuite qui engage toutes les forces créatrices de l'être humain, en vue de son épanouissement. En ce sens, le jeu anticipe le règne de la liberté à laquelle chacun aspire. Il donne «un avant-goût» de ce que pourrait être la société :

une convivialité libre de toute contrainte où tous seraient pour tous des partenaires.

Le jeu n'a pas d'autre but que lui-même : ce qui est recherché, c'est le plaisir de jouer. On retrouve le même «désintéressement» dans le sport. Celui ou celle qui s'y adonne s'y livre totalement avec son corps, son esprit, ses impulsions, ses instincts, ses joies, ses déceptions... D'où la sensation intense d'être pleinement vivant et d'accroître encore cette vitalité, en exprimant et en développant ses dons. Cette sensation procure un immense plaisir.

Comme le jeu, le sport est une manière différente d'habiter le monde. Les contraintes de la vie ordinaire ne pèsent plus autant. Les objets y deviennent des jouets. Partenaires, concurrents ou spectateurs ont un air de fête et une manière différente de s'habiller. Certes, le monde du sport a lui aussi ses règles, mais elles ont été librement choisies. Et quand le jeu prend fin, les règles ne valent plus. Quand on joue, on oublie un peu le reste du monde et il arrive alors qu'on entrevoie que ce monde pourrait être autre que ce qu'il est.

Une lutte

Tout sport est une lutte, un affrontement. Contre les éléments, tout d'abord, qui peuvent être des alliés favorables ou au contraire, des obstacles. Le nageur lutte contre la résistance de l'eau et, en même temps, celle-ci le porte. La montagne résiste au grimpeur, lors de l'escalade et, en même temps, elle lui sert de point d'appui. Lors d'une compétition, la lutte existe aussi, entre les concurrents : l'ami peut alors devenir un adversaire et le rival un partenaire. A ce point de vue, le sport est comme le reflet de toute l'existence humaine qui est une sorte de lutte, de combat permanent entre des forces positives ou négatives, favorables ou défavorables.

Cela dit, le sport, de nos jours, est loin d'être toujours un jeu et un plaisir gratuit. Entré dans l'ère du rendement et de l'efficacité, il recherche trop souvent la performance et le record à battre. Certains athlètes sont devenus des sortes de monstres sacrés, exploités par la publicité, dont on attend avant tout qu'ils défendent les couleurs de leur club, de leur ville ou de leur pays. Comme si on ne pouvait applaudir que quelques champions. Comme si le sport était d'abord un spectacle ou une sorte de lutte à mort. Dans la Grèce antique, les Olympiades étaient un grand jeu pour tous et non ces rencontres gigantesques qui, de nos jours, en ont repris le nom.

Dans la compétition, le sportif se mesure à d'autres. Ceux-ci lui permettent de «se situer». Il n'est pas nécessaire qu'il y ait un vainqueur.

UNE CONTRIBUTION À LA PAIX

«Le sport peut apporter une contribution valable et féconde à la coexistence pacifique de tous les peuples, au-delà et au-dessus de toute discrimination de race, de langue et de nationalité. Conformément à la prescription de la charte olympique qui voit dans le sport l'occasion d'une «meilleure compréhension réciproque et d'amitié pour construire un monde meilleur et plus pacifique», faites que vos rencontres soient un signe symbolique pour toute la société et un prélude à cette ère nouvelle dans laquelle les peuples «ne lèveront plus l'épée l'un contre l'autre» (Isaïe 2, 4). (Jean-Paul II, Homélie à la messe des sportifs, 1984).

L'important est que la lutte reste ouverte et que le jeu continue.

La lutte sportive permet également à se situer par rapport à la violence. Il n'est pas inutile, de nos jours, d'apprendre, de réapprendre à vivre la compétition, sans vouloir la «mort» de l'autre mais, au contraire, en respectant l'adversaire ou l'autre camp, comme le partenaire d'un jeu. Sur le stade comme dans les tribunes, le sport n'est pas la guerre. Au contraire, bien mené et bien compris, il devrait sensibiliser à la non-violence.

Une discipline

Amateur ou professionnel, le sportif doit se préparer à la lutte, ne serait-ce que pour se dépasser lui-même et vaincre son propre record. Cette lutte exige du courage et de l'endurance et donc un entraînement, une ascèse, une discipline, qui vont de pair avec un style de vie sobre et équilibré. La compétition individuelle implique le courage, le refus de la lâcheté et de l'abandon. Quant au sport collectif, il suppose qu'on mette ses dons personnels au service de l'équipe.

Le sport considéré comme un jeu et non comme la recherche, à tout prix, de la victoire, favorise la rencontre entre les hommes. Pratiqué dans cet esprit, c'est un lieu prophétique d'entente et de fraternité entre les hommes.

L'apprentissage de la convivialité

Le club sportif est un lieu de rencontre où l'on se sent bien. De solides amitiés s'y nouent. Les échanges entre copains sont nombreux et, souvent, le sport pratiqué est l'occasion de se retrouver pour

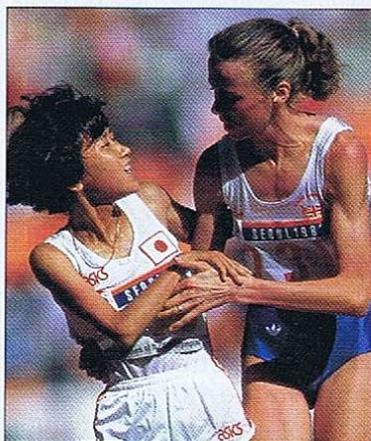
un repas ou une sortie ensemble.

Les activités sportives permettent à des jeunes et à des adultes de se retrouver et de rassembler leur savoir-faire pour mettre sur pied diverses manifestations permettant au club de vivre.

Enfin, le club, l'association sportive donne l'occasion à chacun d'avoir une place, de jouer un rôle, d'être «reconnu» par les autres. Peu à peu, un tissu social se constitue, véritable embryon de société.

Un lieu d'éducation

Les jeunes font une grande confiance à leurs entraîneurs, aux respon-



© Vandytschaert



© E. Ville

Le sport apprend à connaître ses propres limites, à découvrir et à respecter l'autre.

sables de leurs clubs sportifs. Aussi, le sport est-il un lieu privilégié d'éducation. Qu'ils pratiquent un sport d'équipe ou un sport individuel, ils apprennent à se connaître, découvrent peu à peu leurs possibilités et la meilleure manière d'en tirer parti. Ils prennent aussi conscience de leurs limites, de l'importance de l'effort, des contraintes des règlements, mais aussi de la joie qu'il y a à se dépasser, à progresser, à vaincre.

La découverte de l'autre est importante. Cet autre peut être partenaire ou adversaire, juge ou arbitre, technicien ou employé de stade. C'est toujours quelqu'un à respecter.

L'éducation par le sport est difficile : elle va souvent à contre-courant des valeurs véhiculées par la société, en particulier par certains parents ou certains dirigeants de club, parfois un peu exaltés, qui poussent à l'agressivité voire à la violence. Il y a aussi d'autres écueils dont il faut se méfier : l'orgueil et la suffisance qui portent à écraser l'autre pour gagner; la tentation du dopage; les «bonnes paroles» qui font miroiter à des jeunes dont les possibilités ne sont pas encore évaluées un avenir trompeur; enfin, l'esclavage par rapport à l'argent, à certaines instances administratives, aux médias... L'école du sport est une rude école.

MON RÔLE DE DIRECTEUR DÉPARTEMENTAL DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS



cross aux Mureaux. © A. Muñoz de Pablo.

«Comme mes collègues, je suis chargé globalement de l'animation et de la promotion des activités physiques et sportives de jeunesse et d'éducation populaire, en liaison avec le mouvement associatif et les collectivités territoriales, d'assurer le contrôle administratif et technique de ces activités, de participer aux actions menées en faveur de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes et enfin d'apporter à l'ensemble des partenaires l'appui technique et le conseil dont ils ont besoin. Pour conduire cette mission, je dispose de 31 collaborateurs.

Le contexte départemental

Être directeur départemental de la Jeunesse et des Sports à La-Roche-sur-Yon, c'est d'emblée se placer non pas en superviseur des associations, mais en accompagnateur d'un mouvement déjà ancien et bien enraciné dans la vie locale. Les objectifs du Secrétariat d'État à la Jeunesse et aux Sports en matière d'éducation popu-

laire mettent d'ailleurs en avant le respect et le soutien des spécificités de la vie associative locale. Les aides financières disponibles sont attribuées en fonction de la solidité des projets et de leurs prolongements; les finalités éducatives et les options pédagogiques n'interfèrent pour ainsi dire pas.

Le contexte départemental, c'est aussi une agglomération de 48 000 habitants et des villes sensiblement de moindre importance : la responsabilité du Directeur départemental est de ne pas privilégier l'intervention de ses services dans la ville-siège, aux dépens du reste du département.

Connaître les dirigeants sportifs, travailler en harmonie avec leur instance départementale, le C.D.O.S., renseigner les élus départementaux chargés des dossiers de la Jeunesse et des Sports incombent également au Chef de Service.

La Vendée, représentative des départements moyens

en ce qui concerne sa population, offre sur le terrain de la «Jeunesse et des Sports» des facettes stimulantes comme, par exemple les nombreuses manifestations sportives de niveau national organisées par le mouvement sportif, ou encore l'extraordinaire afflux touristique durant l'été.

La note personnelle

Il n'y a pas d'administration sans fonctionnaires donc sans hommes... Personnellement, j'ai tenu à ancrer mon travail dans trois préoccupations :

- être aussi positif que possible devant les interlocuteurs de la Direction départementale, autrement dit considérer d'emblée que la réponse de l'administration doit être le plus souvent : oui, et non le contraire. C'est un état d'esprit qui induit un minimum de souplesse dans l'action administrative, la recherche systématique de la solution la plus simple et la plus avantageuse pour les responsables bénévoles, et parfois aussi la

prise de quelques risques...

- faire profiter les partenaires de notre culture professionnelle. La mobilité des cadres administratifs présente au moins cet avantage d'offrir aux administrés qui le souhaitent des éclairages divers sur leurs problèmes et de les mettre en relation spontanée avec d'autres expériences sur le territoire national.

- respecter l'expression de tous. Le principe est laïque et républicain; il est normal qu'il guide l'action de la fonction publique. Mais ce n'est pas forcément facile. L'administration peut être, selon telle ou telle circonstance, critiquée, flattée, agressée, trompée, concurrencée. Elle peut être tentée de choisir des alliés et de désigner des ennemis. C'est l'écueil qu'il faut éviter. La confiance du public va de pair avec notre capacité à accueillir et à gérer les divergences et les oppositions. C'est un travail de patience qui nécessite parfois une petite dose d'abnégation.»

Robert POULIQUEN

LE MONDE DU SPORT

Même si beaucoup de gens font du sport individuellement, sans appartenir à aucun club, pour leur plaisir ou pour mener une vie plus équilibrée, le sport d'aujourd'hui est devenu globalement un phénomène de masse, de société, qu'il est impossible d'ignorer.

Il existe tout un monde du sport, comme en témoignent quotidiennement les rubriques sportives des journaux, de la radio et de la télévision qui annoncent, racontent ou retransmettent en direct les grandes rencontres sportives nationales ou internationales, les épreuves des Jeux Olympiques, les exploits des sportifs de haut niveau ou, plus modestement, de ceux de la ville, du canton, du village voisin.

Tout un univers!

Ce monde du sport est un monde complexe aux activités multiples auxquelles participent, comme les autres, de nombreux chrétiens. Un monde qui a ses forces et ses faiblesses, où la rivalité n'exclut pas la fraternité et qui offre à l'homme une chance d'être plus homme.

Ce monde est particulièrement visible dans les stades, lors des grandes compétitions. Il est possible de l'étudier, d'en cerner les contours : de temps à autre un scandale financier ou une affaire de dopage rappelle qu'il a ses faiblesses. C'est un monde structuré, organisé qui ne comporte pas seulement les sportifs des diverses disciplines et les spectateurs qui les applaudissent, mais aussi de nombreux professionnels qui, de près ou de loin, par leur métier, appartiennent au monde du sport. Il y a enfin les innombrables bénévoles qui, un peu partout, dans les villes et les villages, consacrent une partie de leur temps au service de

CHEZ LES GRECS ET LES ROMAINS

En Grèce, les athlètes vainqueurs aux Jeux olympiques ou à d'autres jeux moins illustres étaient considérés comme des héros. Les cités qu'ils représentaient leur offraient des rentes. Les poètes leur dédiaient des Odes.

A Rome, au contraire, les pugilistes et autres vedettes étaient des professionnels des jeux du cirque. Plus ou moins bien payés selon leurs talents, ils étaient plutôt mal considérés socialement.

clubs, d'associations qui, sans eux, ne pourraient pas fonctionner.

Les handicapés et le sport

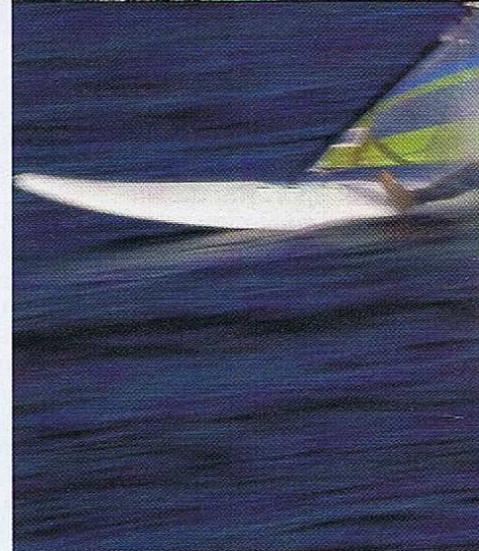
Le sport n'est pas un domaine réservé aux gens en bonne santé. Les handicapés physiques et mentaux peuvent eux aussi y accéder. En France, les clubs pour handicapés physiques sont nombreux : ils ont, eux aussi, leurs championnats dont les épreuves sont adaptées à l'état de santé des participants. Quant aux clubs pour handicapés mentaux, ils se comptent aujourd'hui par centaines et regroupent environ quinze mille pratiquants. Les plus performants d'entre eux s'affrontent, de temps à autre, au cours de championnats. À l'École nationale de Voile, le catamaran «Delta 7» est toujours à la disposition des handicapés souhaitant pratiquer cette



© A. Joudiau



© M. Gile



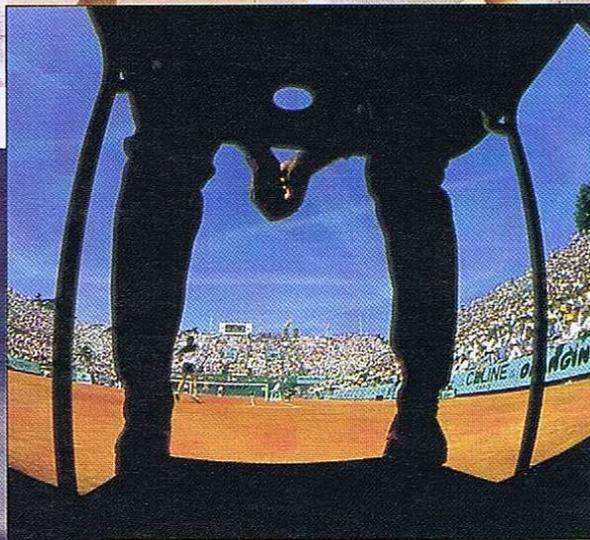
discipline. Il lui arrive de participer à des compétitions. A la mi-avril dernier, il a concouru au «Trophée des multicoques» avec, à bord, trois paraplégiques et un myopathe.

Sport et temps libre

Depuis le début du siècle, le temps de travail a diminué, passant de 56 heures par semaine en 1900, à 45 heures en 1950, 40 heures en 1981 et 39 heures actuellement, libérant autant de plages horaires pour les loisirs et donc le sport. Car pour la plupart des gens d'aujourd'hui, la pratique sportive se situe durant les



© P. Michaud



© J. M. Loubat

loisirs. Les chiffres, là encore, sont éloquentes. En 1973, 41% des hommes et 28% des femmes pratiquaient un sport. Ils sont aujourd'hui respectivement 52% et 40%. Quant aux associations sportives, leur nombre n'a fait que grandir : 2378 en 1937, 2008 en 1960, 6637 en 1977, 7237 en 1982, 15000 en 1990.

Quelques chiffres

Le sport, en France, c'est 13 millions de licenciés, 1 million de dirigeants bénévoles et 15 000 associations.

C'est aussi tous les sportifs occasionnels et tous ceux qui, pendant leurs loisirs, pratiquent leur sport favori, parfois seuls, comme les coureurs à pied. Ils sont plusieurs millions. Enfin, il y a aussi les spectateurs et les supporters : les Vingt-Quatre heures du Mans en attirent 500 000, le Tour de France cycliste, 10 millions en une vingtaine de jours. Dès à présent, on estime qu'environ deux milliards de téléspectateurs regarderont les prochains Jeux Olympiques d'Albertville.

Un peu plus d'une soixantaine de sports dont certains comportent de nombreuses disciplines donnent lieu à des championnats mondiaux.

Sport amateur, sport professionnel

Sport professionnel, sport amateur : cette querelle a fait pas mal de bruit, il y a peu de temps encore. Elle tend à s'estomper. Le sport de compétition est de plus en plus exi-

«SPORTS TRUQUÉS»

En Angleterre, au 18^e siècle, des courses de chevaux montés sont organisées et les jeunes gens de la bonne société prennent l'habitude de parier sur tel ou tel coureur. Cette pratique qui englobe bientôt d'autres manifestations sportives se répand très vite, mais ne tarde pas à dégénérer : les coureurs, les lutteurs, les boxeurs, recrutés dans les milieux modestes, sont payés pour tricher, soit par les organisateurs soit par les parieurs. Mais rapidement, ces «sports» truqués ont si mauvaise réputation, que leur pratique devient le plus souvent clandestine, comme aux Etats-Unis, au début du 19^e siècle. Pour cette raison il y eut quelques résistances de la part des éducateurs à intégrer le sport dans l'éducation des jeunes.

geant, les records «tombent» les uns après les autres. Aucun chiffre officiel ne permet de dire où passe la frontière entre professionnalisme et amateurisme. D'où l'entrée du tennis aux prochains Jeux Olympiques de Barcelone. Amateurs ou professionnels, les sportifs sont tous animés de la même passion : vaincre, se dépasser eux-mêmes. Les uns et les autres fournissent les mêmes efforts et s'imposent les mêmes sacrifices. Ils éprouvent la même joie après la victoire et la même déception après la défaite. Cela dit, il est certainement urgent et souhaitable de mettre un terme à la corruption par l'argent qui ternit l'image du sport : les salaires et les indemnités de transfert de certains sportifs de haut niveau, sont en effet scandaleux. De même qu'il est urgent de lutter, par tous les moyens, contre toutes les tricheries et la pire d'entre elle, le dopage, qui compromettent, elles aussi, la bonne santé du sport et des sportifs.

Sport et argent

Quelques chiffres donneront une idée de l'impact économique du sport dans la société actuelle :

- les recettes de billetterie à Roland-Garros rapportent 50 millions de francs;

- les ventes annuelles de skis en France représentent 500 millions de francs;
- le chiffre d'affaires de la société Adidas est de 15 milliards de francs;
- enfin les dépenses sportives annuelles des Français montent à 50 milliards de francs.

Des chiffres qui peuvent paraître impressionnants mais qui le sont beaucoup moins quand on les compare aux dépenses d'armement et quand on sait que le sport, par son universalité, est un des rares vecteurs de fraternité et de paix entre les hommes.

Dans certains clubs, des jeunes cadets reçoivent une prime de 100, 200 ou 500 francs lorsque le match est important...

Certains footballeurs perçoivent des millions de francs lors de leur transfert d'un club à un autre. De même, les finalistes des tournois de tennis et les vainqueurs des grands combats de boxe...

Un coureur à pied de niveau international reçoit actuellement en France de 4000 à 5000F de spon-

sorisation versés par telle ou telle marque publicitaire, de 3000 à 4000F de prime olympique par mois, des cachets pour leurs déplacements, leurs victoires ou leurs places d'honneur, à quoi vient s'ajouter une importante prime annuelle pour porter les couleurs de tel club ou de telle ville... Or, l'athlétisme est un des derniers sports resté «amateur»...

Voici quelques chiffres, autres extraits de la «Lettre de l'Économie et du sport»:

Budget du Comité National Olympique et Sportif Français (C.N.O.S.F.) : 12 millions F

Salaire annuel du footballeur Ruud Gullit à Milan : 24 millions F

Construction d'une piscine aux normes internationales : 40 millions F

Revenu annuel d'un grand champion français de courses automobiles : 50 millions F

Budget de l'Olympique de Marseille: 150 millions F

Budget de la Fédération française de tennis : 250 millions F

Ventes annuelles des raquettes de tennis : 500 millions F

Budget des sports de la ville de Paris: 560 millions F

Produit des licences des Fédérations françaises : 1 milliard F

Achat des images d'Albertville par C.B.S. : 1 530 millions F

Chiffre d'affaires du loto sportif (1987) : 1 565 millions F

Chiffre d'affaires de Rossignol (88/89) : 1 600 millions F

Droits de retransmission acquittés par N.B.C. pour les Jeux de Barcelone: 2 500 millions F

Budget des Jeux Olympiques d'Albertville : 3 200 millions F

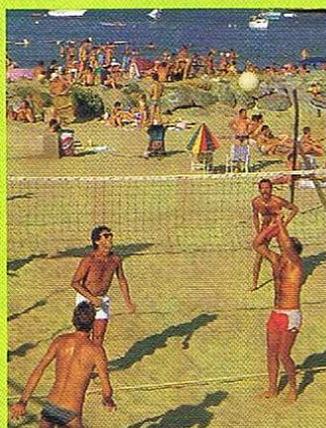
Dépenses d'accompagnement pour les Jeux Olympiques d'Albertville (État, Collectivités) : 4 milliards F

Chiffre d'affaire annuel de la vente d'articles de sport en France: 23 milliards F

LE CHAMPION ET LE VACANCIER

«Récemment encore, on ne prenait sa raquette qu'aux premiers rayons du soleil, on ne tapait dans un ballon qu'aux premiers froids. On évitait de grelotter sur un court ou de risquer l'insolation sur un terrain.

Aujourd'hui, la compétition ne tient plus guère compte des manifestations du ciel : les techniciens et les promoteurs du professionnalisme la vénèrent chaque jour sur court couvert, piste en tartan, terrain chauffé ou irrigué. S'il n'est pas possible d'ignorer les effets du vent, de la pluie ou du soleil, on joue quand même; ou bien, s'il faut annuler, on met les bouchées double le lendemain. Ainsi le tennis est pratiqué toute l'année et le



© De Sazo

football commence sa saison au mois d'août. A quand les championnats de ski le jour de l'Ascension et l'épreuve olympique de natation à Noël?

Le sport est un des rares secteurs de l'activité humaine qui ne connaisse pas de période de semi-chômage. A croire que tous ceux qui sont directe-

ment intéressés par le sport ou tous ceux qui y ont des intérêts ne prennent pas de congé... Il y a toujours un championnat du monde quelque part.

On joue maintenant du muscle en tout lieu, saison et circonstance. Ce peut être la preuve de l'extension du phénomène sportif, dont la «réalité sociologique» n'est plus guère discutée aujourd'hui. «Faites du sport, pas la guerre!», serait aussi un bon slogan. Mieux vaut compter les points sur un stade que les coups sur un champ de bataille, mieux vaut se défouler sur un terrain de sport que sur un terrain vague ou au détour d'une ruelle. On souscrirait volontiers à cette conception si elle n'était actuellement au service du sport de haute compétition, lequel est de plus en plus assimilé à une «petite

guerre» entre les nations. Nul doute que la haute compétition ne soit aujourd'hui un spectacle. Souvent agréable. Mais on déplore qu'elle occupe, en France, tout le devant de la scène, reléguant à l'arrière-plan, le sport de masse. Les mois d'été seraient pourtant l'occasion de braquer les projecteurs non plus sur le champion, mais sur M. Dupont en short sur la plage... La simple baignade, la partie de volley-ball sur la plage, la marche à pied dans la campagne, la petite escalade de montagne, la promenade à bicyclette, les courses dans les dunes ou les divers jeux de ballon organisés entre amis... c'est déjà une activité physique pour celui qui, d'ordinaire, prend sa voiture pour aller acheter un timbre» (Michel Castaing, Le Monde du 11 août 1970).

Ce soir, au stade



© H. Domezan

Ce soir, au stade, la nuit remuait, peuplée de dix mille ombres,
Et quand les projecteurs eurent peint en vert le velours de l'immense pelouse,

La nuit entonna un choral, nourri de dix mille voix.

Car le maître de cérémonie avait fait signe de commencer l'office.

L'imposante liturgie se déroulait sans heurt.

Le ballon blanc volait d'officiant en officiant comme si tout, minutieusement, avait été préparé d'avance.

Il passait de l'un à l'autre, courait à ras de terre ou s'envolait au-dessus des têtes.

Chacun était à sa place, le recevant à son tour, d'un coup de pied mesuré, il le passait à l'autre et l'autre était là pour l'accueillir et le transmettre.

Et parce que chacun faisait son travail, à l'endroit qu'il fallait,

Parce qu'il fournissait l'effort demandé,

Parce qu'il savait qu'il avait besoin de tous les autres,

Lentement mais sûrement le ballon avançait;

Et quand il eut recueilli le labeur de chacun,

Quand il eut réuni le cœur des onze joueurs,

L'équipe souffla dessus et marqua le but vainqueur.

Dans les rues trop étroites,

Je pensais, Seigneur, que l'histoire humaine, pour nous une longue partie, était pour Toi cette grande Liturgie,

Prodigieuse cérémonie commencée à l'aurore des temps et qui ne se terminerait que lorsque le dernier officiant aurait accompli son dernier geste.

En ce monde, Seigneur, nous avons chacun notre place;

Entraîneur prévoyant, depuis toujours Tu nous la destinais.

Tu as besoin de nous ici, nos frères ont besoin de nous et nous avons besoin de tous.

Ce n'est pas le poste que j'occupe, Seigneur, qui est important, mais la perfection et l'intensité de ma présence.

Qu'importe que je sois avant ou arrière, si je suis au maximum celui que je dois être.

Je rentre maintenant me reposer au vestiaire, Seigneur;

Demain, si Tu donnes le coup d'envoi, je jouerai une nouvelle mi-temps,

Et ainsi chaque jour...

(Michel Quoist, Prières, Les Éditions ouvrières)

UN PEU D'HISTOIRE

De tous temps, les hommes se sont livrés à des exercices physiques plus ou moins difficiles ou violents, dans un esprit de compétition.

Les Grecs

Chez les Grecs, la gymnastique se pratiquait nu (gymnos). Elle faisait partie de l'éducation donnée aux jeunes gens. Les disciplines enseignées étaient la lutte, le pugilat, le pancrace, la course à pied, le lancement du disque et du javelot. Périodiquement, les différentes cités envoyaient leurs athlètes se mesurer les uns aux autres (athlos = combat), lors de jeux qui avaient la forme de compétitions. Les plus connus étaient les Jeux Olympiques, dédiés à Zeus, qui avaient lieu tous les quatre ans. Dans la Grèce antique, ces athlètes étaient des sortes de «héros» chargés de représenter dignement leur cité.

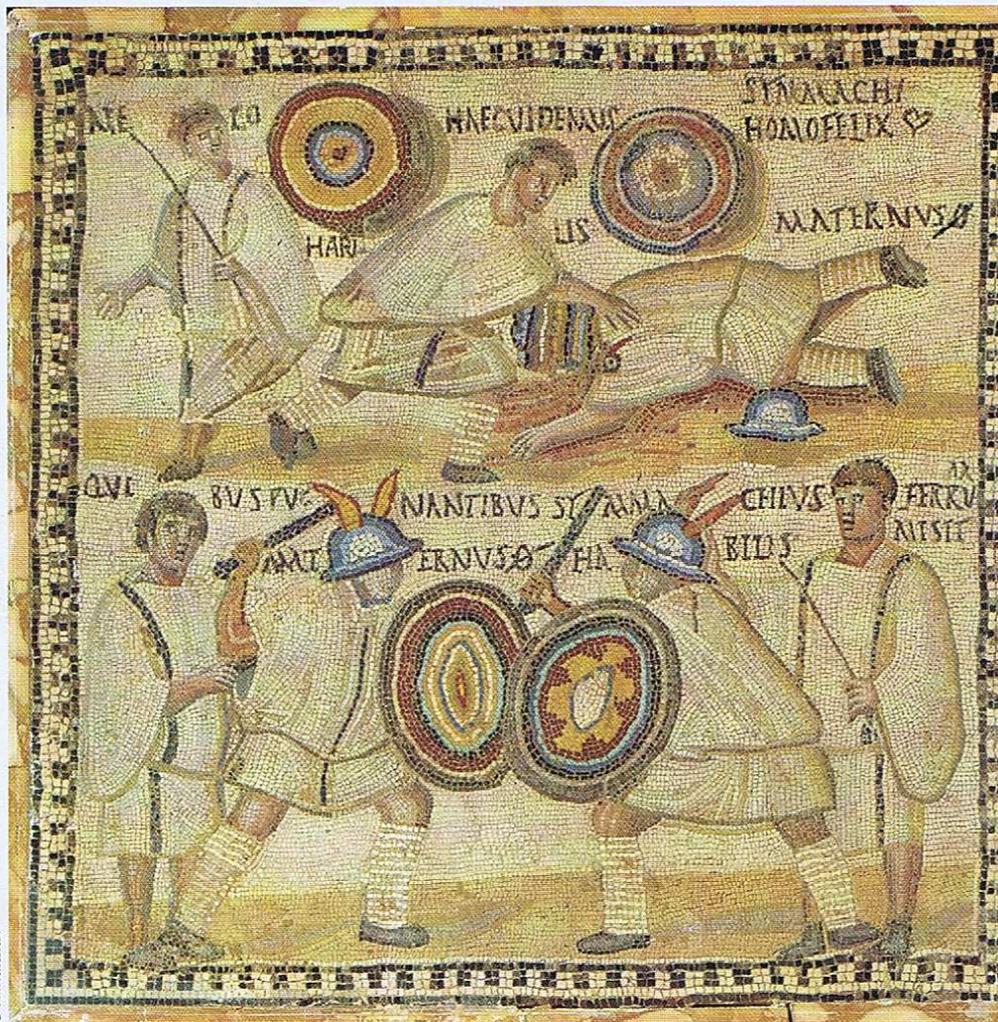
Les Romains

Les Romains n'avaient pas pour l'exercice physique la même ferveur que les Grecs. Ils trouvaient choquant de voir des athlètes entièrement nus se mesurer les uns aux autres et préféraient assister aux jeux barbares du cirque ou au pancrace, pratiqués par des professionnels.

Au moyen âge

Au moyen âge, les seuls «sports» à l'honneur étaient l'équitation et le maniement des armes, exercices physiques réputés «nobles». A cette époque remontent pourtant des jeux sportifs comme le mail (sorte de croquet) ou la paume (ancêtre du tennis).

En France, les nobles abandonnèrent le jeu des armes dans le courant du 17^e siècle, pour se livrer à



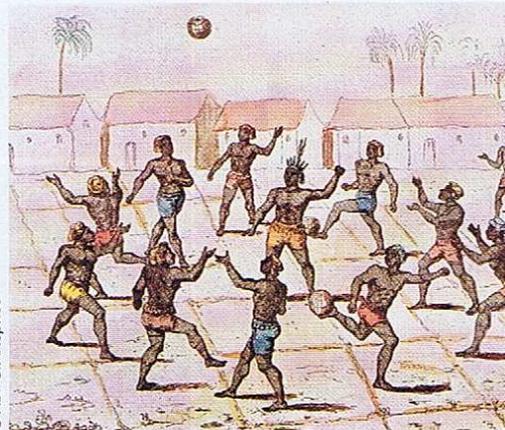
© Nirmattaler

A travers les siècles et les continents, le sport s'est exprimé de différentes manières : lutte violente, compétition acharnée ou simple divertissement. Scènes d'amphithéâtre romain. Mosaïque romaine du 4^e siècle. Musée archéologique de Madrid.

des exercices moins violents. En Grande-Bretagne, on retrouve quelques traditions sportives remontant au 12^e siècle, en particulier en Écosse. Mais, dans l'ensemble, on peut dire que l'Europe chrétienne, du moyen âge jusqu'au 18^e siècle, a ignoré le «sport» au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

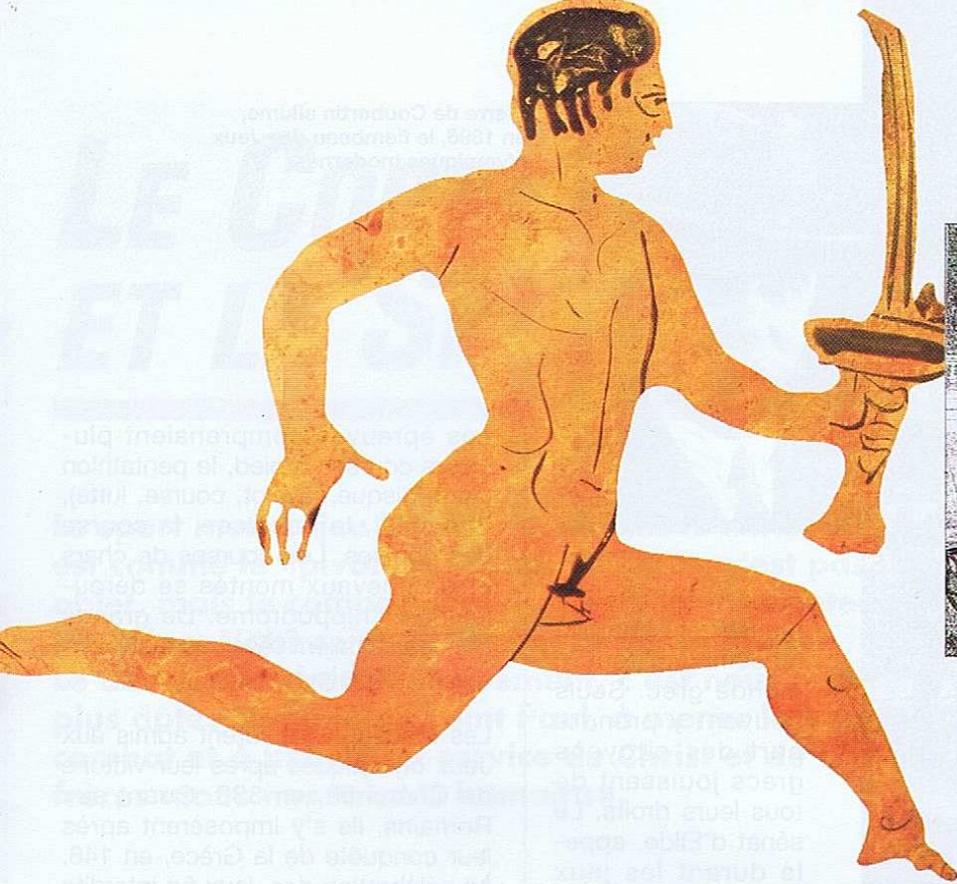
Au siècle dernier

Au 19^e siècle, trois personnages ont contribué à faire renaître l'enthousiasme des anciens pour les exercices physiques : l'Allemand Friedrich Ludwig Jahn (1778-1852), qui proposa de faire pratiquer la gymnastique aux futurs soldats,



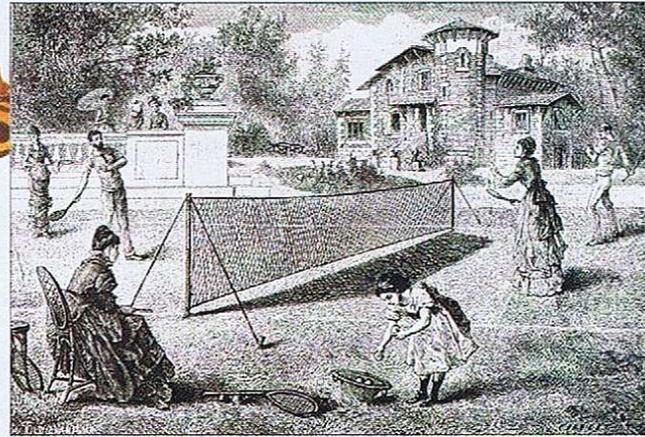
© ADPC/Artephot

Indiens de la Guyane jouant au ballon.



Coureur au flambeau,
art grec du 6^e siècle avant
Jésus-Christ. Paris, Louvre.

© A. Held



Tennis sur gazon au 19^e siècle

© Cauboue

pour former leur caractère; le Suédois Per Henrik Ling (1776-1839), maître d'escrime et inventeur de la gymnastique dite suédoise, et surtout le pédagogue anglais Thomas Arnold (1795-1842).

Arnold était un ecclésiastique anglican. Nommé principal du collège de Rugby, en 1827, il fit de cette école déjà réputée, un centre pédagogique modèle. Attachant une grande importance à l'éducation physique, il faisait pratiquer aux élèves des sports individuels et collectifs, afin de développer leur sens des responsabilités et leur loyauté (fair play). Cette intégration du «sport» dans l'éducation fut adoptée par les autres collèges britanniques (Eton, Harrow), les universités (Oxford, Cambridge), puis se répandit peu à peu dans d'autres pays européens.

Bientôt, dans chaque pays, chaque grande ville et souvent même dans de petits bourgs, on voit apparaître des sociétés sportives appelées «clubs». C'est le cas notamment en France où, entre 1850 et 1873, de nombreuses sociétés de gymnastique et d'aviron voient le jour. En 1882, des élèves du lycée Condorcet fondent le Racing Club de France, bientôt imités par ceux du lycée Saint-Louis qui créent, eux, le Stade français. On retrouve

le même phénomène en Angleterre et aux Etats-Unis où le goût pour le «sport» est encore plus prononcé.

Par la suite, le besoin d'organiser des compétitions donnera naissance à des Fédérations nationales qui fixeront les règles des différents sports et prépareront des rencontres officielles entre clubs (championnats régionaux ou nationaux, rencontres internationales).

Les Jeux olympiques

A la fin du 19^e siècle, le sport était loin d'avoir autant d'adeptes en France qu'en Grande-Bretagne, par exemple. Les premiers clubs sportifs créés dans les années 1880, réunissaient surtout des jeunes gens fortunés, les jeunes de milieu modeste ne pouvant guère s'initier au sport que dans les «patronages» paroissiaux. C'est pourtant un Français, Pierre de Coubertin, qui a l'idée de redonner vie aux Jeux olympiques de l'ancienne Grèce. Son projet, exposé en 1892, lors d'un congrès international, se concrétise en 1894. Les principes suivants sont adoptés : création d'un Comité International Olympique, indépendant des nations et des mouvements sportifs; organisation des Jeux tous les quatre ans; égalité absolue de tous

les sports admis par le CIO; épreuves sportives réservées uniquement aux hommes, comme dans la Grèce antique.

De la Grèce antique...

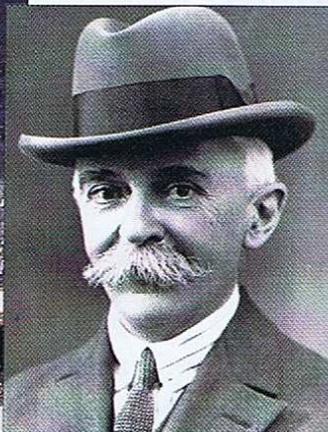
Aux sources de la civilisation grecque, on trouve des «jeux» sportifs. Célébrés, soit à l'occasion de la mort d'un héros, soit en l'honneur d'un dieu, ce sont d'abord des manifestations religieuses : Jeux Néméens, Jeux Pythiques, Isthmiques. Les plus célèbres d'entre eux, les Jeux Olympiques étaient organisés en l'honneur de Zeus. A l'origine, ces jeux comportaient non seulement des exercices physiques, mais aussi de la poésie et de la musique, reflétant ainsi l'éducation donnée alors au jeune Grec, modèle achevé de l'homme accompli.

A l'origine, les Jeux olympiques sont les compétitions sportives locales de la cité d'Élide, au nord-ouest du Péloponèse. Tombés en désuétude, ils sont rétablis par le roi semi-légitime Iphitos, au 9^e siècle avant l'ère chrétienne, sur le conseil de l'oracle de Delphes, pour remédier aux guerres qui déciment alors les populations. Une trêve sacrée est instituée durant le mois des Jeux, qui ont lieu pendant la nouvelle lune du solstice d'été. Ces Jeux ont lieu tous les quatre ans : on appelle «olympiade» la période de quatre années séparant deux célébrations des Jeux.

La première célébration officielle et historique des Jeux olympiques, re-



La flamme olympique. Jeux olympiques de Séoul, 1988.



Pierre de Coubertin allume, en 1896, le flambeau des Jeux olympiques modernes.

© Roger-Viollet

Les Jeux olympiques sont une immense fête sportive rassemblant tout le monde grec. Seuls peuvent y prendre part des citoyens grecs jouissant de tous leurs droits. Le sénat d'Élide, appelé durant les jeux «sénat olympique», peut exclure des Jeux une cité ou imposer une amende pour violation de la trêve sacrée. Les concurrents prêtent serment et s'engagent à respecter le règlement des Jeux. Les vainqueurs reçoivent comme ré-

compense une couronne de lauriers.

Au début, les Jeux d'Olympe duraient une seule journée; par la suite, ils durèrent trois, puis cinq jours.

monte à 776 av. J.-C. Cette date deviendra le point de départ de la chronologie grecque, comptée en «olympiades».

Dès le 7^e siècle, les Jeux olym-

LE SPORT N'EST PAS UNE RELIGION

«Le sport n'est pas le tout de la vie; il n'est pas une réalité suffisante; il n'est pas une religion. Mais il est, lui aussi, une échelle permettant d'y parvenir. Il y aspire peut-être sans le savoir» (Paul VI, allocution à propos des Jeux olympiques de Munich, 1972).

Une promotion de l'homme

«Dans une civilisation qui connaît le risque d'être minée, à la fois par le plaisir et la violence, les activités sportives doivent retrouver sans cesse leur idéal de véritable promotion de l'homme et de fraternité entre tous les peuples sans exception». (Paul VI, Message aux Jeux olympiques de Montréal, 1976).

Un développement harmonieux de tous les talents

«Vous êtes de vrais sportifs quand vous vous préparez non seulement en entraînant vos corps mais aussi en engageant constamment votre personne pour un développement harmonieux de tous vos talents humains» (Jean-Paul II, Discours au championnat du monde d'athlétisme, 1987).

Les épreuves comprenaient plusieurs courses à pied, le pentathlon (saut, disque, javelot, course, lutte), le pugilat, le pancrace, la course des hoplites. Les courses de chars et de chevaux montés se déroulaient à l'hippodrome. De grands honneurs étaient réservés aux vainqueurs dans leurs cités d'origine.

Les Macédoniens furent admis aux Jeux olympiques après leur victoire de Chéronée, en 338. Quant aux Romains, ils s'y imposèrent après leur conquête de la Grèce, en 146. La célébration des Jeux fut interdite en 394 après J.-C. par un édit de Théodose I^{er}.

...à aujourd'hui

Les Jeux olympiques modernes ont été organisés pour la première fois à Athènes en 1896, à l'initiative de Pierre de Coubertin, qui souhaitait renouer avec la tradition pacifiste et les idéaux éducatifs de l'ancienne Grèce. Sommet des compétitions sportives internationales, les Jeux olympiques réunissent tous les quatre ans des milliers de concurrents non-professionnels appartenant à presque tous les pays du monde. Leur programme comprend aujourd'hui la plupart des sports.

Les jeux olympiques comportent des jeux d'été et des jeux d'hiver. De 1912 à 1948, des concours d'art venaient s'ajouter aux épreuves sportives : architecture, littérature, peinture, etc.

L'emblème des Jeux olympiques fut inauguré à Anvers en 1920 : il comporte cinq anneaux entrelacés symbolisant les cinq continents (bleu : Europe; jaune : Asie; noir : Afrique; vert : Océanie; rouge : Amérique). Quant à la devise des jeux olympiques (*citius, altius, fortius* : plus loin, plus haut, plus vaillamment), on la doit à un dominicain français, le P. Didon.

LE CORPS ET LE SPORT

Le sport met en jeu le corps qui, dans le christianisme, est comme le «pivot» du salut. Ce corps n'est pas un objet, mais le compagnon visible de notre existence humaine. L'abîmer, c'est abîmer l'homme.

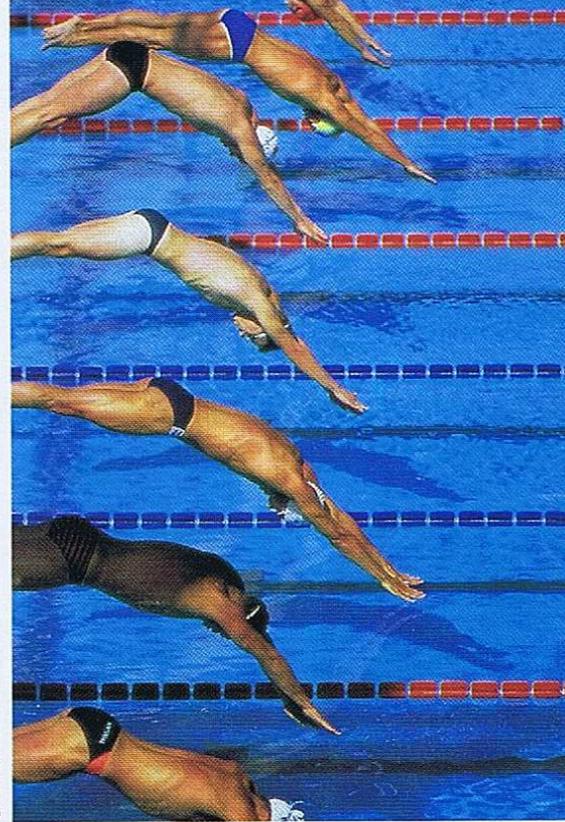
Le développer harmonieusement, c'est nous rendre plus aptes, comme dit saint Paul, à mener le bon combat et à mettre au service du Christ et de nos frères «tous nos talents humains».

Le sport, c'est le corps en fête, une sorte de célébration du corps en mouvement, une forme d'art où le corps est l'objet de soins minutieux et comme «mis en scène» esthétiquement. On se maquille, on soigne son look pour paraître sous son meilleur jour et mettre en valeur la beauté, la grâce du corps et pas seulement sa puissance, son adresse ou son agilité. La tenue vestimentaire elle-même contribue à cette mise en beauté du corps.

On est «un corps»

Le sport rappelle à l'homme que son corps exprime son être, sa personnalité, qu'il n'a pas seulement un corps, mais qu'«il est» son corps. C'est grâce à lui, en effet, que nous pouvons penser et agir, communiquer avec les autres, exprimer nos joies et nos peines, aimer, haïr, désirer...

Le sport nous fait prendre conscience que c'est par notre corps que nous établissons les étroites solidarités qui nous unissent à la matière,



© M. Hewitt

Les championnats internationaux de natation, Rome 1990.

à la nature, à la société. Et aussi que le corps humain est fragile, vulnérable, jamais à l'abri d'un accident.

Amateurs ou professionnels, tous les sportifs qui s'entraînent régulièrement, se rendent compte que le corps peut se développer, se transformer, s'améliorer et se façonner; que la pratique du sport permet de bien ou mieux se porter; qu'il est possible d'agir sur le corps humain et d'augmenter ses capacités physiques.

La pratique du sport nous rappelle aussi les limites du corps et en particulier son usure. C'est une école d'humilité et, en même temps, une invitation à la liberté. Quel que soit mon âge, mon état de santé, mes capacités physiques, je peux, par mon corps, continuer à m'exprimer, à agir, à entrer en relation, à aimer. J'ai des limites certes, mais dans ces limites, je peux continuer à être, à exister.

Le corps social

Enfin, le sport fait prendre conscience du corps social que constituent les autres lorsqu'ils sont rassemblés pour une rencontre, une manifestation sportive : l'équipe, les concurrents, le club, les spectateurs. Pendant le match ou la compétition, tous sont mystérieusement «reliés»



Un match de rugby, France. © Caron



Marina Lobatch, médaille d'or en gymnastique rythmique Séoul, 1988. © Y. Guichacur



Une invitation à prendre conscience de notre corps et à le respecter.

© Munoz de Pablos

La mise à l'épreuve du corps est un moyen de dépassement de soi, « c'est par son corps qu'un être humain peut être un "signe" de la rencontre avec Dieu ».

les uns aux autres et «communient» ensemble à l'événement. Cette communion mystérieuse n'est pas sans rapport avec la religion qui, au sens premier du mot, «relie» les gens entre eux. En témoigne le vocabulaire utilisé par les médias qui parlent parfois d'«état de grâce» pour décrire le jeu d'un sportif particulièrement doué et qualifie de «dieux» certaines vedettes du sport. Et aussi l'exploitation faite parfois par le pouvoir politique de cette pratique «idolâtrique» du sport, pour façonner, manœuvrer une foule, un peuple et détourner son attention de combats plus urgents.

La pratique du sport nous rappelle aussi les limites du corps et en particulier son usure. C'est une école d'humilité et, en même temps, une invitation à la liberté. Quel que soit mon âge, mon état de santé, mes capacités physiques, je peux, par

mon corps, continuer à m'exprimer, à agir, à entrer en relation, à aimer. J'ai des limites certes, mais dans ces limites, je peux continuer à être, à exister.

Les chrétiens et le sport

Masculine ou féminine, l'existence humaine est corporelle. Le corps humain n'est ni un objet, ni un ennemi : c'est l'allié de l'homme, son

point d'ancrage visible dans l'existence. La Bible ne dit pas autre chose.

L'homme et la femme créés par Dieu ont un corps. Pour venir parmi nous, le Verbe de Dieu s'est fait chair. Dans le christianisme, le corps est vraiment le pivot du salut : c'est dans et par la chair d'un homme, Jésus, que le salut est signifié et réalisé. Par ailleurs, le corps est le «sacrement» de la rencontre avec Dieu : c'est par son corps qu'un être humain peut être «signe» de Dieu pour l'autre. Et, comme nous le proclamons dans le Credo, le but ultime de la rédemption est la résurrection de la chair, c'est-à-dire le corps transfiguré.

Jésus s'est manifesté aux hommes par son corps. Il a nourri, guéri, lavé des corps. Pour lui, le corps de l'autre n'est pas seulement un moyen de servir Dieu : c'est le lieu

où advient le salut. Aussi, servir le corps de l'autre, le nourrir, le soigner, le guérir, le rendre plus fort et plus beau, c'est servir Dieu. La résurrection peut être vécue en toute activité corporelle, y compris dans la pratique du sport.

Parce qu'il est «épiphane», c'est-à-dire manifestation du divin, le corps doit être respecté. On ne fait pas n'importe quoi de son propre corps, ni du corps des autres. Le corps humain n'est pas un objet. L'abîmer, c'est abîmer une personne. Certains clubs sportifs le font parfois, par ambition ou par profit. Il faut protester : ne pas accepter que le corps soit jamais réduit à un moyen, à un instrument.

METTRE LE CORPS AU SERVICE DE L'ESPRIT

«Une conception inexacte du prestige fausse trop souvent la véritable hiérarchie des valeurs, telle qu'il est nécessaire de la reconnaître pour que le sport trouve son véritable sens. Bien loin du culte de la vedette ou de l'exaltation d'un néo-nationalisme, il doit favoriser le goût de l'effort, la maîtrise de soi, le respect d'autrui. En contribuant à mettre le corps au service de l'esprit, il prend place parmi les exigences culturelles de toute civilisation»

(Paul VI à la Fédération internationale catholique d'éducation, 1973).

L'ÉGLISE FACE AU SPORT

L'attitude de l'Église face au sport a évolué au cours des siècles. Gilles Mallet, aumônier national de la Fédération Sportive et Culturelle de France, explique ici pourquoi.

Et Verbum caro factum est : «Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous» : c'est une des affirmations fondamentales de notre Credo. Le fait que Jésus ait relevé tant de paralytiques, rendu la vue à tant d'aveugles, guéri tant de malades, montre qu'il ne se désintéressait pas du sort physique de ses frères les hommes, même si le miracle comme tel est d'abord signe de la venue du Royaume.

Pourquoi alors ce soupçon si fréquent dans l'Église, à l'égard du corps? Pas à toutes les époques, certes, mais d'une façon suffisamment constante pour qu'aujourd'hui encore on rencontre des hésitations face au phénomène sportif.

Un danger d'idolâtrie

Il est vrai qu'à l'origine, dans la primitive Église, le sport auquel sont confrontés les premiers chrétiens est tout imprégné de paganisme : c'est un des éléments constitutifs de cette civilisation gréco-romaine,

où la fête sportive fait partie intégrante du culte rendu aux dieux ou à l'empereur divinisé. Il y a donc danger d'idolâtrie, comme les juifs déjà l'avaient bien senti, face au monde hellénistique. Il n'empêche que les disciples de Corinthe et d'ailleurs se passionnent pour les jeux du stade, au même titre que leurs concitoyens. Et si Jésus, dans ses discours et paraboles, ne fait jamais appel à un vocabulaire sportif, saint Paul n'hésite pas à prendre ses comparaisons dans le domaine de la course ou de la lutte.

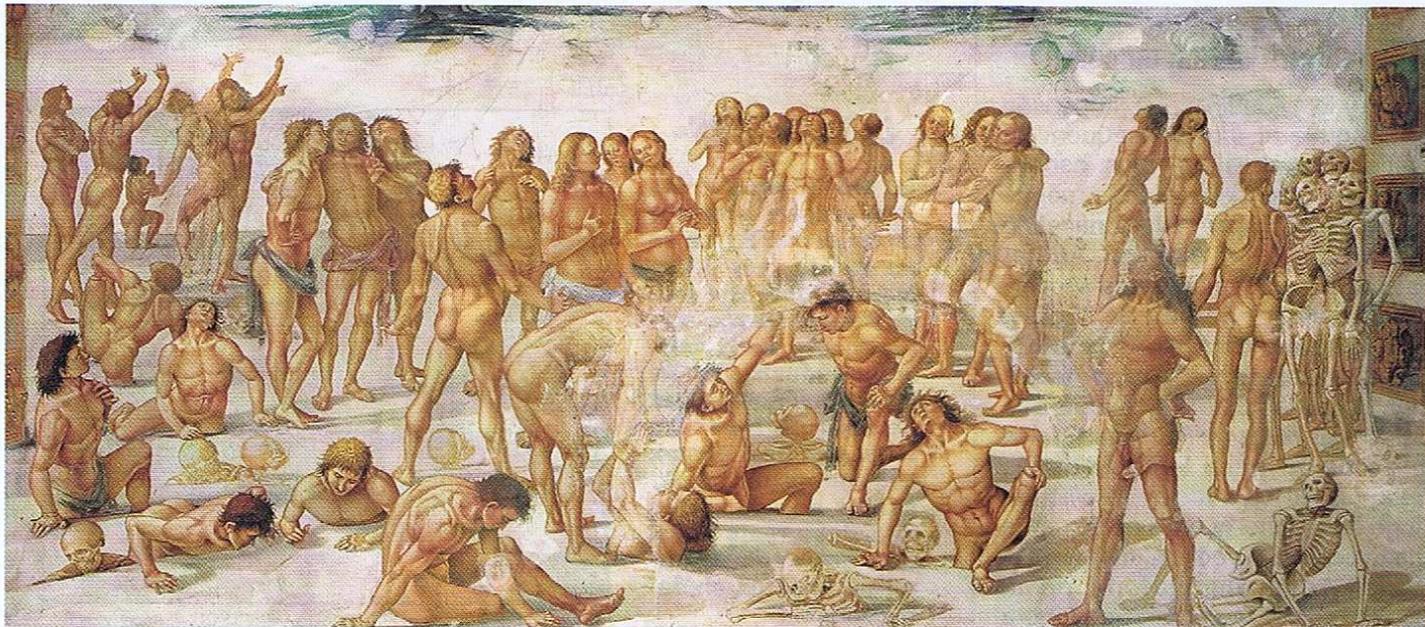
Le héros et le martyr

Un autre obstacle à une approche positive de la réalité sportive est d'ordre philosophique. Dans la pensée grecque, l'homme est corps et âme : le corps étant la partie matérielle et mortelle, l'âme la partie intellectuelle et spirituelle de la personne. Transcrit en termes chrétiens, l'appel à l'immortalité rejette donc le corps dans un état subordonné et

secondaire. L'homme parfaitement accompli - le Héros - n'est plus, comme chez Platon, celui qui réussit l'harmonie entre gymnastique et musique (c'est-à-dire entre qualités athlétiques et qualités intellectuelles), mais le Martyr qui fait le sacrifice de son corps pour obtenir la couronne impérissable de gloire. Celui qui triomphe dans le stade est la victime et non le vainqueur du combat. Le modèle est spirituel et non charnel.

L'homme est chair et esprit

Pourtant, dans la pensée sémite, ce dualisme n'existe pas : l'homme est à la fois chair, âme, esprit. Il est chair en tant qu'être fragile, limité, créature; il est esprit en tant que participant du Souffle créateur. Dans le vocabulaire de la Bible, pensées et sensations sont rapportées indifféremment à l'âme ou au corps : «Si ton âme éprouve le désir de manger... si ton œil est cause de scandale»...



«Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous»... La Résurrection des corps, détail d'une fresque de Luca Signorelli (1445-1523), Orvieto, Italie. © Nimatallah



Concentration avant l'épreuve de 400 mètres femmes. Séoul, 1988. © G. Vandystadt

Des penseurs modernes ont retrouvé cette approche. Ainsi J. Mouroux qui affirme : «Ce n'est pas l'intelligence qui pense, c'est l'homme; et le corps est présent à la pensée, non seulement comme un instrument lointain et étranger à l'activité qu'il permet, mais comme un associé qui fournit à l'intelligence les conditions essentielles de la réalisation»... Cependant, c'est le schéma du dualisme grec qui fonctionne le plus souvent, car il appartient aux bases de notre civilisation.

Du mépris à la glorification du corps

Tout au long de l'histoire, la pensée occidentale et, par conséquent sa pratique vis-à-vis du corps, oscilleront entre ces deux pôles : mépris du corps et du charnel, glorification du corps et de la création. Au hasard des époques où devra s'incarner la présence vivante de l'Église, l'un ou l'autre dominera : l'ascétisme cistercien succédera aux fastes clunisiens; la lumière gothique à la pesanteur romane; la Renaissance verra fleurir dans les églises les fresques et les statues de Michel-Ange et de Vinci (y a-t-il plus grande magnification du corps, que la création d'Adam au plafond de la Sixtine?); puis le puritanisme jettera un voile sur cette nudité! Au siècle suivant, le jansénisme sera contesté

à son tour par l'explosion de l'art baroque : tant il est vrai que, dans ce combat de l'esprit et de la matière, tout excès engendre son contraire.

Le sport «moderne»

Même si le moyen âge fut «physique» et chevaleresque, même si l'époque classique jusqu'à la Révolution, verra s'épanouir escrime, chasses et autres jeux de paume, c'est au milieu du siècle dernier que ressurgit le «sport» dans son

acception moderne. Ce «sport» réinventé par les pasteurs Kingsley et Arnold pour leurs élèves, a en commun avec l'Antiquité d'être de nouveau intégré dans l'éducation générale de la jeunesse. Il est un moyen pédagogique, un instrument de formation morale, un facteur d'intégration sociale.

Avec la restauration de l'Olympisme, due à l'œuvre du Français Pierre de Coubertin, le sport tend même à retrouver une dimension religieuse avec les «célébrations» des Jeux olympiques tous les quatre ans. Il est vrai que de tels événements relient les gens venus de tous horizons et qu'ils possèdent une force de rapprochement et d'unification indéniables. Mais aujourd'hui, on ne lutte plus en l'honneur d'un dieu, mais pour la gloire de son pays ou de son club. Toujours est-il que le développement considérable du sport dans notre société contemporaine en fait bien plus qu'un élément de la formation des jeunes. Il devient, par ses dimensions économiques et politiques, un phénomène social aux dimensions de la planète.

L'Église ne pouvait ignorer une réalité humaine si importante. Et tous les papes, de Pie X à Jean-Paul II, ont eu, une fois ou l'autre, l'occasion de s'exprimer sur ce sujet. «Vous êtes de vrais sportifs quand vous vous préparez non seulement en entraînant vos corps, mais aussi en engageant votre personne pour

LES «PATROS»

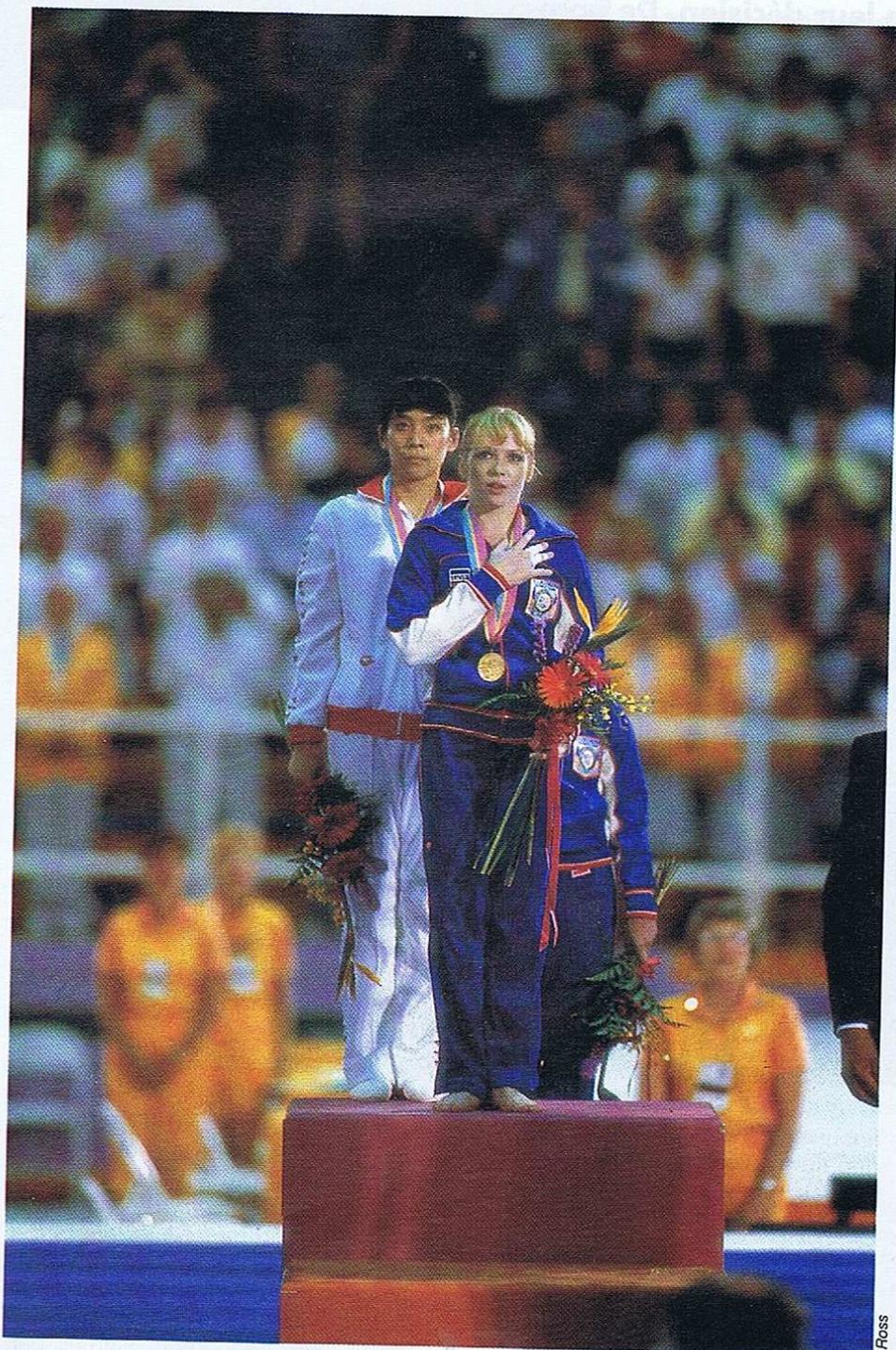
Au siècle dernier, les «patronages» sont nés du souci de l'Église de ne pas laisser à l'abandon toute une jeunesse désœuvrée attirée en ville par la révolution industrielle. Tel fut le sens notamment de l'action menée à Turin par Don Bosco. Les patronages proposaient des activités sportives mais aussi des activités culturelles : théâtre, chorale, fanfare...



Entrée d'une fête de patronage, vers 1900. © Roger-Viollet

LA VIE CHRÉTIENNE EST UN COMBAT

Le thème de la lutte, du combat, n'est pas étranger à la vie chrétienne et à la condition du croyant. Il est très présent dans l'Ancien Testament. De même, dans les évangiles et les autres textes du Nouveau Testament. Paul a souvent comparé le chrétien à un lutteur, à un athlète et pour lui, le Christ est celui qui a livré un combat victorieux et définitif sur le mal et la mort. On retrouve ce thème du combat contre le mal dans la symbolique sacramentelle, en particulier lors du baptême, où l'onction d'huile rappelle les lutteurs de l'Antiquité grecque, qui se massaient le corps avant les combats, pour être plus souples et plus vigoureux. Ce thème du combat a marqué de nombreuses spiritualités au cours des siècles. Non sans excès parfois, lorsque la lutte contre le mal était présentée comme la préoccupation majeure du chrétien et le «péché de la chair» comme le péché primordial...



Dans le sport aussi, la victoire est le fruit d'un combat.

© Bill Ross

un développement harmonieux de tous vos talents humains» (Jean-Paul II, le 1. 11. 1987). Il faut reconnaître cependant que ce sont pour la plupart des écrits de circonstance, qui ne vont donc pas au fond des choses, et se contentent de mettre en valeur les aspects moraux de la pratique sportive ou de mettre en garde contre ses excès.

Un champ d'action et de sanctification

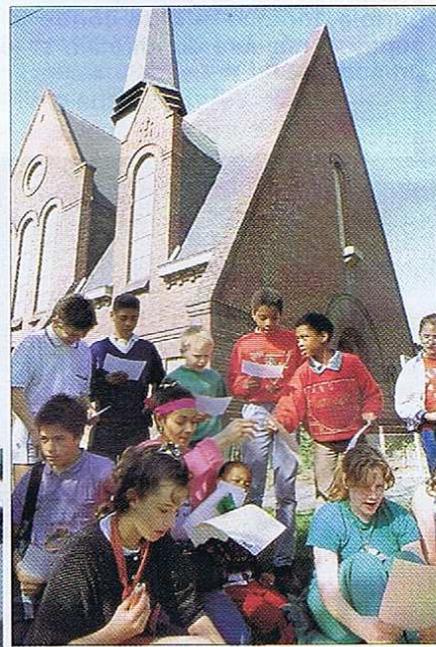
Plus concrètement, pendant plus d'un demi-siècle, en s'appuyant sur des institutions spécifiques, (principalement les «patronages»), l'Église a accompagné, encadré, contribué à former des générations de jeunes; combien parmi eux ont trouvé en ces lieux le sens de leur vie, leur «vocation» humaine ou même religieuse ! Le désir d'une annonce plus explicite de l'Évangile a sans doute fait que le chemin de l'Action catholique ait paru, il y a quelques années, un moyen plus approprié; il a entraîné l'abandon par les prêtres de la plupart de ces «patros». Certains ont dû fermer leurs portes; d'autres ont perdu leur «âme»; d'autres encore ont poursuivi leur mission grâce au dévouement de laïcs bénévoles.

Aujourd'hui, du moins dans notre pays, il semble que le besoin se fasse de nouveau sentir d'une «réincarnation» de l'Église dans des institutions porteuses, susceptibles de permettre le rétablissement d'un contact avec une jeunesse dramatiquement absente de nos lieux de culte traditionnels. L'animation sportive peut être un de ces lieux où le brassage naturel des différentes générations favorise la transmission d'un savoir, d'une conviction, d'un choix de vie. C'est le rôle et la responsabilité des chrétiens de rendre présente leur foi en toute activité humaine. La dernière exhortation apostolique «Christi Fideles» nous le rappelle : le lieu familial, les lieux de travail, les lieux de loisirs sportifs, sont autant de champs d'action et de sanctification pour le laïc chrétien dans le monde.

S'il n'y a pas de «ballon chrétien» ou de «sport chrétien», puisse-t-il y avoir des chrétiens à jouer au ballon et à faire du sport !

PRÉSENCE DES CHRÉTIENS DANS LE MONDE DU SPORT

Beaucoup de chrétiens font du sport pour leur plaisir ou pour se maintenir en bonne santé. Au départ, leur foi chrétienne n'est pour rien dans leur décision. De nombreux chrétiens ont également des responsabilités dans des clubs, des associations sportives et, là encore, leur foi n'est pas à l'origine de leur présence et de leur action. Cela ne veut pas dire que leur foi chrétienne soit étrangère à leurs activités sportives ou à leur action dans le monde du sport.



© G. Guitt



Lacher de colombes, signe de paix et de fraternité entre tous les pays, pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'été, à Séoul, en 1988.

© K. Eyes

L'Église a été à l'origine de nombreuses «institutions chrétiennes», tant dans le monde du sport que dans celui des loisirs. Certains clubs ont gardé leur spécificité chrétienne. D'autres ont abandonné ou oublié leur «étiquette confessionnelle». Beaucoup d'autres, enfin, se sont créés sans

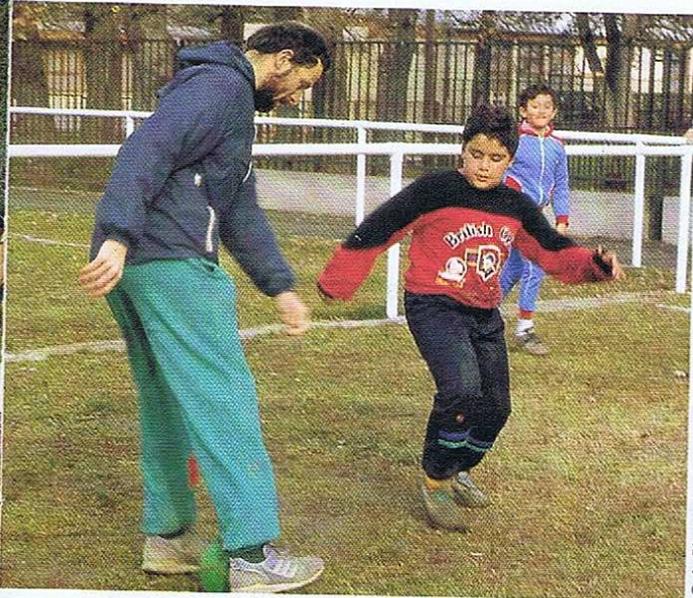
aucune référence à l'Église. Quelles que soient l'origine ou la spécificité de ces diverses institutions, des chrétiens y sont présents.

Une présence discrète

Certains vivent leur foi sans en être conscients et donc, sans toujours

réfléchir au sens et à la portée de leur présence dans le monde du sport. Peut-être serait-ce un enrichissement pour eux d'en prendre conscience.

D'autres ont déjà réfléchi au sens de leur présence en milieu sportif et vivent leur engagement animés par



Le père Olivier de Framond s.j. a choisi le sport comme le moyen d'aider les jeunes à grandir et à s'épanouir.

© A. Pirroges

Quelques témoignages

Comment vivre ces valeurs chrétiennes dans le monde du sport? Des croyants répondent :

- «Ma manière de vivre l'Évangile dans le sport, avec les jeunes, c'est de les faire s'aimer, se rencontrer, s'écouter, s'entraider, se comprendre».
- «Au club, l'accent est mis surtout sur l'accueil, l'écoute, le respect de l'autre, l'épanouissement, la joie de vivre de chacun».
- «Ne pas chercher seulement le résultat, ne pas gagner grâce au dopage, respecter la légalité, ne pas mépriser l'autre : tout cela est important pour nous, chrétiens».
- «Nous reconnaissons dans le sport des valeurs qui favorisent l'épanouissement de l'homme. Il nous arrive aussi de découvrir qu'il existe un lien entre notre activité sportive et notre foi».
- «L'association sportive où j'ai des responsabilités regroupe 200 jeunes. Je m'y suis engagé en tant que chrétien pour être avec tout le

leur foi, conscients de l'importance du sport pour l'épanouissement de la personne, l'avenir de la vie en société, la sensibilisation des jeunes au respect des autres... Ils sont présents dans le monde du sport comme une lumière, un ferment, un dynamisme, témoins discrets et modestes d'un message qui les dépasse : l'Évangile.

Pour approfondir cette présence chrétienne dans le monde du sport, les chrétiens ont besoin de se retrouver avec d'autres. Quelques groupes se sont déjà constitués. Ils souhaitent que l'Église attire davantage l'attention des chrétiens sur l'importance du monde sportif, comme elle le fait si souvent à propos de la vie familiale ou professionnelle.

monde. J'ai voulu essayer de refaire l'unité du club. L'expérience est très enrichissante : le club est aujourd'hui un lieu de rencontre et de rassemblement, l'occasion de partager des responsabilités. L'engagement d'un chrétien dans le monde du sport, c'est tout à fait possible».

«Je suis chrétien, pratiquant, membre de l'équipe animatrice et de la chorale de ma paroisse et j'anime des groupes de jeunes et d'enfants pendant les vacances où se vivent des temps forts de prière, de réflexion et de partage. Dans la vie associative, je m'occupe, entre autres, d'un club de football en qualité de Directeur administratif, et je suis Président de la Commission «Jeunes et Technique» de mon district de football. En tant que chrétien, mon regard ne se limite pas au domaine du sport. J'essaie d'accueillir chaque jeune avec tout ce qui fait sa vie : chez lui, à l'école, dans son quartier, avec ses soucis, ses qualités, ses défauts, ses attentes... pour mieux le comprendre, l'aider à grandir, à s'épanouir dans le sport qu'il a choisi. J'ai aussi un souci particulier des jeunes, des enfants en difficulté, sur le terrain comme aux entraînements. Cela exige une écoute permanente».

«JE SUIS TRÈS HEUREUX D'AVOIR LA FOI»

Pirmin Zurbriggen, ce champion de ski au palmarès exceptionnel, a toujours été croyant. S'il ne met pas particulièrement en avant le fait qu'il est catholique pratiquant, il ne s'en cache pas non plus. Voici quelques-uns de ses propos :

«Les gens considèrent ma foi comme une chose extraordinaire et j'en

ressens un malaise. J'ai rappelé, lors des Mondiaux de Crans-Montana, que je suis très heureux d'avoir la foi. Elle me soutient non seulement comme sportif, mais comme homme. Elle m'aide notamment à trouver la sérénité et à relativiser les choses.

J'accorde une importance capitale à la manière de vivre d'un homme, ainsi qu'à l'attitude qu'il adopte vis-à-vis de son prochain. Une piété exagérée ne sert pas à grand-chose si l'on agit

avec une optique différente dans la vie. Ma foi m'apporte beaucoup, elle me donne un appui moral qui me rend particulièrement heureux. C'est aussi un soutien dans mon activité sportive. Le soir, quand je lis la Bible, que je prie, qu'une bonne idée me vient ou que je me coupe simplement de tout, je peux m'endormir plus calmement et le lendemain matin, je suis mieux concentré pour m'atteler à de nouvelles tâches».



© Y. Guichaoua

P. Zurbriggen

J.O.E.L. ET LES J.O. D'ALBERTVILLE

Connaissez-vous J.O.E.L.? Il ne s'agit pas ici du prophète biblique, mais du nom que s'est donné un organisme regroupant les différentes communautés chrétiennes de Savoie dans la perspective des Jeux olympiques d'Albertville : Jeux olympiques et Églises locales.

L'événement des Jeux olympiques, en effet vient stimuler et provoquer les Églises locales. Leur participation à l'événement J.O., même si elle est modeste, se veut réelle et significative.

Une longue préparation

C'est en fin 1987 que J.O.E.L. s'est mis en route.

Tout un travail de réflexion, de relations et d'informations a été réalisé depuis. Cet organisme s'est tout d'abord donné des points de repères pour son action :

- être présents, regarder et agir, éclairés par le réalisme évangélique qui est fait à la fois d'admiration et de contestation
- célébrer la fête de l'homme
- être un levier pour agir

L'action de J.O.E.L.

Si beaucoup de questions restent encore en suspens et devront être bientôt réglées, voici, à titre

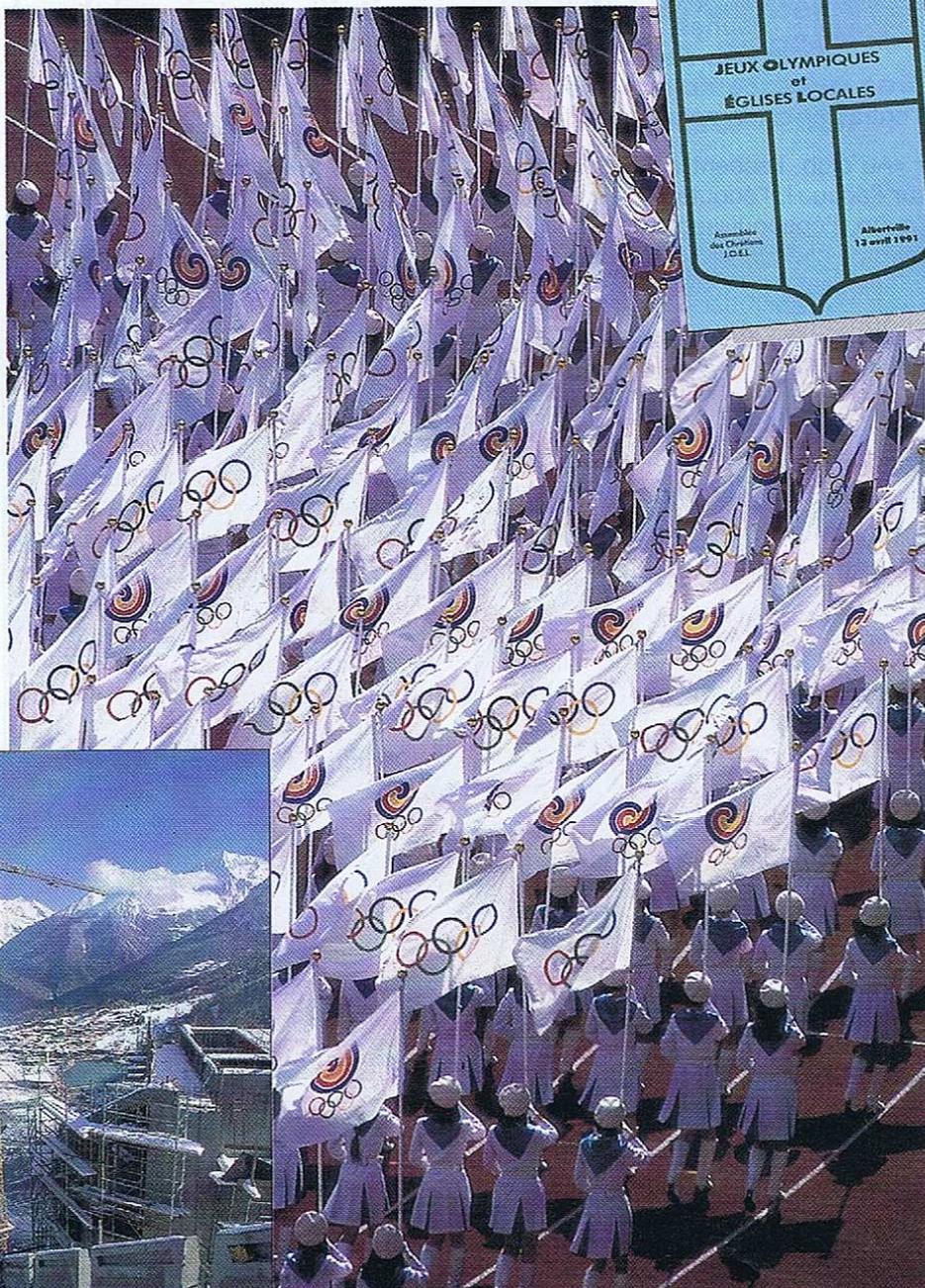
"La réussite des J.O., de cette immense fête, c'est l'homme, l'homme sportif, mais aussi l'homme du quotidien, et la rencontre des hommes.

Toute rencontre ou compétition doit être marquée par l'estime, le respect de l'autre. Ainsi progressent amitié et paix entre les peuples....

Que tous les hommes aient part à cette immense fête. Qu'elle n'enfoncé pas les uns, et comble les autres d'honneurs, d'ambitions. Qu'elle n'accentue pas certaines cassures de nos communautés, mais renforce l'entraide, l'esprit associatif.

Dès maintenant il faut prévoir les retombées possibles de cet immense théâtre... passer et, après les Jeux olympiques, continuer à être présents à la vie des hommes".

Mgr Claude FEIDT, archevêque de Chambéry



L'aménagement en cours du site des prochains Jeux olympiques d'hiver d'Albertville. © Liberto

Cérémonie d'ouverture des J.O. de Séoul © K. Eyes

ALBERTVILLE

d'exemples seulement, quelques domaines d'action des chrétiens sur les divers sites des J.O.

- Avoir des églises (ou des lieux d'accueil) ouverts une partie de la journée, et chauffées.

Dans ces lieux d'accueil, avoir un coin de recueillement et de prière, qui incite à s'arrêter, avec un fond musical (psaumes...louanges) éventuellement un montage audio-visuel (pour "habiter" l'église...) avec des revues et des cassettes, en plusieurs langues, avec, à la disposition des gens, des feuillets présentant des textes qui portent à la réflexion et à la prière.

- Accueil par affiches, ou posters en plusieurs langues.

- Constituer une équipe, dans chaque site, pour assurer une permanence, à tour de rôle.

- Signaler les célébrations prévues sur la feuille hebdomadaire et à l'office du Tourisme.

- Penser à bien signaler les lieux de culte, qui ne sont pas toujours faciles à trouver.

- Faire savoir au Comité organisateur des Jeux olympiques que, dans chaque site, il y aura quelque chose chaque jour.

- Penser aussi à l'entretien et à l'ouverture des chapelles des villages.

- Aux Saisies, il est envisagé de fai-

LE BUT DE L'OLYMPISME

- Promouvoir le développement des qualités physiques et morales, qui sont les bases du sport;

- éduquer par le sport la jeunesse, dans un esprit de meilleure compréhension mutuelle et d'amitié, pour contribuer à construire un monde meilleur et plus pacifique;

- faire connaître universellement les principes olympiques pour susciter la bonne volonté internationale;

- convier les athlètes du monde au grand festival quadriennal du sport que sont les jeux olympiques

LES SITES OLYMPIQUES DES JEUX D'HIVER 1992

Voici où sont placés les différents sites olympiques des prochains Jeux d'hiver d'Albertville :

- LA PLAGNE pour la luge et le bobsleigh
- PRALOGNAN pour le curling
- COURCHEVEL pour le saut, le hockey et le combiné
- LES SAISIES pour le ski de fond et le biathlon
- VAL d'ISERE et TIGNES pour une partie du ski alpin et du ski artistique
- LES ARCS pour le ski de vitesse
- MÉRIBEL pour le ski alpin féminin et le hockey
- LES MENUIRES et VAL THORENS pour le slalom spécial hommes
- ALBERTVILLE pour le patinage artistique et de vitesse

Les cérémonies d'ouverture et de clôture se tiendront à ALBERTVILLE. Le centre international de presse et de télévision sera installé à MOUTIERS et le village olympique destiné à accueillir les athlètes à BRIDES-LES-BAINS.

DANS LES GOULISSES DES J.O.

Les Jeux olympiques d'hiver à Albertville (Savoie) s'ouvriront officiellement le 8 février 1992. Outre les sportifs des diverses disciplines, ils verront affluer plus de 7000 journalistes et au moins 800 mille spectateurs. Pour assurer la sécurité des sportifs, du public, des épreuves et des installations, plus de 7000 personnes seront mobilisées. Ces volontaires, hommes et femmes, seront répartis sur les différents sites olympiques : 1800 d'entre eux seront affectés aux divers sports, 1600 à la sécurité au sens strict, 1400 aux transports, 600 aux relations extérieures, près de 400 aux services de santé, environ 300 à la presse écrite et à la télévision, sans compter les personnes qui seront chargées d'assurer la sécurité des télécommunications, des moyens informatiques, des services de restauration et d'hébergement, etc.

La sécurité sera assurée 24 heures sur 24 par des volontaires sélectionnés, aidés dans leur tâche par des professionnels de différentes branches (police, gendarmerie, armée, Postes et Télécom, etc.).

Des réunions d'information et de formation se tiennent depuis plus de deux ans à Chambéry et à Albertville, pour que chacun de ces bénévoles puisse assurer, le moment venu, ce qu'on attend de chacun d'eux, homme ou femme. Qualités exigées : le sens de l'observation et des relations humaines, la serviabilité et la disponibilité, la patience et l'esprit d'équipe, l'impartialité, une bonne résistance à la fatigue et au froid et, autant que possible, la maîtrise d'une langue étrangère.

re un dépliant, reconstituant l'aspect historique et chrétien de chaque paroisse (cinq sur le secteur).

- Mettre dans l'église, à la disposition des gens, une carte du monde où chaque visiteur placerait une épingle sur son pays d'origine... ainsi qu'un livre d'or.

Les chrétiens se sont aussi mobilisés pour la préparation des jeux "paraolympiques" (à l'intention des paralysés) de Tignes qui se dérouleront du 11 au 20 janvier 1992.

L'esprit de J.O.E.L

Voici quelques aspects significatifs de l'esprit dans lequel J.O.E.L. remplit sa mission :

1. *Un esprit œcuménique* avec la participation de l'Église réformée, de l'Église catholique et de l'Église orthodoxe.

2. *Un esprit d'ouverture.* Des représentants des autres communautés chrétiennes de France et d'autres pays (Canada, États-Unis, Allemagne, Autriche, Norvège...) collaborent ensemble.

3. *Un esprit de paix.* Les chrétiens vivent dans les J.O. une rencontre d'hommes qui célèbrent avec le sport sous toutes ses formes la convivialité, l'amitié et la paix.

4. *Un esprit d'initiative.* J.O.E.L. veut être un lieu d'idées et de propositions.

LA MONTAGNE, RENCONTRE AVEC DIEU

La plupart des sports exigent une préparation et un entraînement parfois intensifs qui supposent une ascèse, une discipline et une hygiène de vie. D'autres requièrent un effort de concentration ou au contraire de relaxation, qui favorisent la maîtrise, la connaissance de soi et l'ouverture sur des horizons intérieurs parfois insoupçonnés.

Par ailleurs, les stades qui regroupent les spectateurs, lors des compétitions, favorisent l'expression d'émotions collectives au point qu'on les qualifie parfois de « communion ». Certains de ces stades, vu leurs dimensions, sont d'ailleurs parfois utilisés pour des célébrations religieuses importantes, lors de certains congrès ou des voyages du pape, par exemple.

Enfin, l'environnement naturel de certains sports (courses en solitaire sur les océans, Jeux olympiques d'hiver) ou leur beauté plastique (patinage artistique), portent incontestablement à la contemplation et à l'action de grâces : on loue Dieu pour tant de beauté. C'est le cas notamment de la montagne, souvent vécue comme une expérience de rapprochement et d'intimité avec Dieu.

Un espace de liberté

Tout d'abord, la montagne apparaît à l'homme comme un espace immense, largement ouvert et propice à la liberté. L'homme n'y est pas limité dans ses mouvements. Les Psaumes disent souvent : « Seigneur, tu m'as mis au large ! » La montagne évoque la liberté, l'aisance, la grâce ou l'agilité. « Le Seigneur me donne l'agilité du chamois. Il me fait marcher sur les hauteurs » (Ha 3).

En haut, sur les cimes, c'est l'abondance. Les signes de vie y sont multiples. On y trouve la sécurité. « Les habitants, après avoir survécu, seront rassemblés sur les montagnes » (Ez 38, 8). « Comme un berger, je rassemblerai mon troupeau, dit le Seigneur. Je le mènerai dans un bon pâturage, sur les montagnes d'Israël » (Ez 34). Pour la Bible, la montagne est le lieu où Dieu lui-même conduit ceux qu'il aime et en prend soin avec tendresse.

Des hauteurs qui font sentir la grandeur de Dieu

La montagne est le lieu des extrêmes. Les religions traditionnelles situent souvent les dieux dans ces « hauts-lieux » secrets, grandioses, inaccessibles. Il est risqué de s'aventurer sur ces sommets rocaillieux, pentus, froids et altiers. Aussi inspirent-ils la crainte. La montagne qui touche au ciel semble communier à l'infini. Elle conduit au sacré : un sacré, à la fois fascinant et redoutable. Devant les sommets montagneux, imposants - parfois jusqu'à la démesure - l'homme prend conscience de sa fragilité et de sa finitude : il est « dé-passé » et invité se remettre en cause.

Le sacré qui habite les hauteurs inaccessibles, c'est Dieu lui-même ! Les Psaumes chantent : « Seigneur, tu es mon Roc, la forteresse ! ». « Il est grand, le Seigneur, hautement loué. Sur sa sainte montagne, car il est Saint le Seigneur » (Ps 98,9).

L'homme sera-t-il tenté de défier le Dieu Très-Haut, au point de vouloir le déloger des lieux qu'il habite, comme les bâtisseurs de Babel ? Ou bien va-t-il l'adorer ? « Venez ! Prosternez-vous devant la Sainte Montagne ! »

Un lieu d'effort et de conversion

La montagne est liée à l'effort. Un effort parfois long et pénible, qui exige de la persévérance. Le succès de l'ascension tient à l'allègement consenti, au courage, à l'ascèse. Dans les Psaumes, les « Cantiques des montées » vers la montagne de Jérusalem invitent à l'affinement du cœur et de l'âme. « Ô ma joie, quand on m'a dit : « Allons à la Maison du Seigneur ! ». « Ils gagnent des forces à mesure qu'ils avancent pour se présenter devant Dieu sur la montagne de Sion » (Ps 83, 8). « Qui habitera dans la Maison du Seigneur ? Qui reposera sur ta Montagne ? ... « Celui qui ne quitte pas le manteau de la vérité et qui met sa force dans l'arme de la foi : dans ton Ciel, tu l'accueilleras ».

La montagne appelle à une conversion, à une révision de vie libératrice, à une réévaluation des valeurs de la vie courante. C'est un lieu de tentation qui nous permet de « trier », de « tester » notre vie. Rappelons-nous ce que fut le Sinaï pour les Hébreux de l'Exode, le Mont Carmel pour Élie et les prophètes, la tentation de Jésus au désert que les Évangiles situent dans un lieu montagneux et escarpé.

Advient le combat spirituel. Et le débat entre l'effort humain prométhéen et l'humble accueil de la grâce du Seigneur. « Qui habitera sur la montagne du Dieu de sainteté ? » Celui qui s'y laisse hisser par le pardon de Dieu qui purifie.

La foi est fidélité à Dieu. C'est se tenir en sa Présence sur le lieu montagneux. « Si mon âme se désole, je me souviens de Toi, depuis mon humble montagne » (Ps 41,7). La montagne est aussi le signe de la route à parcourir, pour parvenir à la sainteté : c'est l'espace de santé que Dieu donne à chacun, au-delà de toutes les guérisons.

Le haut-lieu de la rencontre avec Dieu

Le Dieu de la Révélation biblique se tient sur les hauteurs. Yavhé descend sur le Sinaï au milieu du feu pour s'y révéler à Moïse. Il se manifeste à Élie au Mont Horeb. Parmi toutes les montagnes, Dieu a choisi celle de Sion, pour y demeurer. C'est pourquoi on l'appelle « El Shadaï » : « Dieu montagneux ». « Montagnes et collines, bénissez le Seigneur. Célébrez-le et exaltez-le à jamais ! » (Dn 3, 75). Les quêteurs de Dieu le rencontrent sur la montagne.

De nombreuses scènes évangéliques se situent sur des montagnes ou des lieux élevés : montagne des Béatitudes, montagne de la transfiguration où Jésus est entouré de Moïse et d'Élie, deux grandes figures « montagnardes » de la première Révélation ; colline du Golgotha où Jésus remet son esprit au Père ; mont des Oliviers où Jésus, dans son ascension, entre dans la gloire du Père. De cette colline, les apôtres montent à la chambre haute pour y attendre et recevoir l'effusion de l'Esprit (Actes 1, 12-13).

La montagne est une invitation à la rencontre personnelle et transfigurante avec le Seigneur : à la fois dialogue et face à face. Moïse monte au Sinaï pour « se tenir devant le Seigneur ». Là, en ce lieu de silence, semblable au désert, se creusent l'intériorité et l'intimité avec Dieu.

« Venez, montons à la montagne du Seigneur ! » Tel est l'appel biblique. Pour les habitants permanents des montagnes. Et pour ceux qui, lors des vacances, par exemple, s'y aventurent et s'ouvrent à une rencontre personnelle avec le Seigneur.

Pierre Fournier

UN SERVICE NATIONAL DE L'ÉGLISE DE FRANCE "La Pastorale du Tourisme et des Loisirs"

L'Église de France s'est donnée un service national pour animer la réflexion sur son action pastorale concernant le tourisme et les loisirs. Ce service est constitué :

- d'un Bureau Pastoral, organe de réflexion chargé de donner les grandes orientations;
- d'un délégué national nommé par l'Épiscopat, actuellement le Père René AUCOURT;
- d'équipes locales autour de délégués diocésains;
- de Commissions de travail;
- d'une «Antenne Nationale» avec un secrétariat;
- d'une structure associative, le S.E.L.T., Service d'Études et d'Échanges pour les Loisirs et le Tourisme (cf. ci-dessous).

Ce service produit une revue : «HALTES» et, en lien avec d'autres services d'Église et divers organismes de tourisme, anime des sessions et des rencontres aussi bien nationales que locales.

Le S.E.L.T., Service d'Études et d'Échanges pour les Loisirs et le Tourisme.

Cette association loi de 1901 dépend du Service National : Pastorale du Tourisme et des Loisirs. Elle a pour objet, "dans les réalités du Tourisme, du Loisir et de la Culture, de promouvoir, soutenir et favoriser la recherche et les efforts d'animation sur le plan humain et spirituel, dans un esprit évangélique, pastoral et œcuménique."

PRTL-SELT, 4, Cité du Sacré-Coeur, 75018 PARIS.
TÉL : (1) 42 54 97 31.

D'octobre 1898 à mai 1991, la Pastorale du Tourisme et des Loisirs, a organisé une vaste opération nationale : "Chrétiens et Sport". Deux années de rencontres et d'échanges d'expériences pour aider les chrétiens à se poser la question: "Quel lien entre le sport et la foi?" et pour aider l'ensemble de l'Église catholique en France à s'interroger: "Le sport, parmi les loisirs, n'est-il pas un lieu d'évangélisation à redécouvrir?..."

Pour favoriser les rencontres, un dossier a été publié dans le n°61 de la revue "Haltes". Il propose douze fiches de réflexion suivies de documents d'Église et d'enquêtes :

1. Temps libre, temps libéré, une chance pour l'homme? Une chance pour le chrétien?
2. Les évolutions de la pratique sportive.
3. Le sport : lieu de rencontre.
4. Sport et santé.
5. Sport et argent.
6. Sport et valeurs. Sport et éthique.
7. Sport, culture et religion.
8. Sport et témoignage.
9. Sport de compétition et vie spirituelle.
10. Sport et vie en Église.
11. Éducation de la foi des enfants et des jeunes et Associations sportives.
12. Sport et dimanche.



Voici, à titre d'exemple, le texte de la fiche n°10 sur "Sport et vie en Église". Travailler cette fiche avec quelques amis ou dans un groupe paroissial serait une bonne façon de prolonger la lecture de ce numéro de Fêtes et Saisons.

RÉFLEXION

Le souvenir est vivace de cette période où il y avait "le temps pour tout faire": présence aux jeunes par le sport et les loisirs dans les patros (privés ou non), manière de vivre sans trop de tensions entre les diverses activités...

Vers 1960, une nouvelle époque commence qui donne une plus grande importance aux activités organisées pour la compétition. Des efforts municipaux permettent la mise en place d'organismes agréés et donnent aux institutions sportives une importance considérable; d'où cette impression de concurrence et d'opposition entre le sport et la vie en Église, et non plus d'harmonie comme avant.

Soyons réalistes : ce n'est pas le loisir et le sport qui vident les églises... et ne prenons pas la question d'abord sur le registre de la "concurrence" ou de l' "opposition inconciliable".

Une expérience :

"Dans l'association sportive qui regroupe 200 jeunes, je me suis engagé en tant que chrétien, pour être avec tout le monde. J'ai voulu essayer de refaire l'unité du club. L'expérience est très intéressante : c'est un lieu de rencontres, un partage de responsabilités, un lieu de rassemblement.

L'engagement d'un chrétien dans le sport, c'est possible malgré les dangers de violence, de racisme sur le terrain, souvent engendrés par des adultes.

Au niveau du bureau, nous avons veillé à ce que toutes les tendances soient représentées".

Quelques questions

- À votre avis, l'Église prend-elle en compte le sport et les activités de loisirs?
- Des chrétiens sont, de fait, présents et engagés dans le monde sportif, dans les instances sportives et associations : selon vous, est-ce important? Pourquoi?
- Quelles sont les difficultés de cette présence des chrétiens ?
- Quels sont les lieux existants où à créer pour permettre une réflexion sur la dimension chrétienne de cet engagement ?
- Chrétiens, comment pouvez-vous vous impliquer pour que la réglementation du sport soit pour le service de l'homme ?
- Que pouvez-vous faire pour "réconcilier" l'Église et le sport? Qu'ont-ils à s'apporter mutuellement ?

DES ORGANISMES CATHOLIQUES AU SERVICE DU SPORT

**La Fédération
Sportive
et Culturelle
de France
(FSCF)**



F.S.C.F

Cette Fédération trouve son origine dans les «patronages» (Cf. p. 24) qui apparurent en France au 19^e siècle. Dans ces lieux d'éducation chrétienne aux multiples activités, l'évolution de la pratique des jeux et des exercices physiques aboutirent, dès la fin de ce 19^e siècle, à un regroupement fédératif représenté maintenant par le sigle : F.S.C.F., association qui fut reconnue d'utilité publique en 1932.

La F.S.C.F., qui rassemble actuellement 500.000 adhérents, occupe une place importante dans le monde associatif. Elle est membre du Comité National Olympique et Sportif Français (C.N.O.S.F.), et elle entretient des relations privilégiées notamment avec l'Union Générale Sportive de l'Enseignement Libre (U.G.S.E.L.). Elle est membre du Comité National de l'Enseignement Catholique (C.N.C.E.), et, comme mouvement d'Église, elle fait partie, au sein de l'Apostolat des Laïcs, des «Mouvements éducatifs». Elle publie une revue mensuelle : «Les Jeunes».

Son but est, dans une perspective chrétienne, de favoriser l'épanouissement des jeunes et de les aider à développer leur personnalité en particulier à travers les activités physiques, sportives, socio-éducatives, culturelles et artistiques de loisir.

F.S.C.F. 22, rue Oberkampf, 75011 PARIS - Tél : (1) 43 38 50 57.



**L'Union
Générale Sportive
de l'Enseignement
Libre**

L'UGSEL a été créée en 1908. Sa mission première est d'assurer l'animation sportive dans les établissements de l'enseignement catholique du 1^{er} et du 2^e degré.

UGSEL, 277, rue Saint-Jacques, 75005 PARIS Tél. (1) 43 25 49 67

FÊTES & SAISONS

Bon à adresser à

SERVICE ABONNEMENT

3, Chemin des Prunais,
94350 VILLIERS-SUR-MARNE.
Tél. 49 41 04 22

NOM

ADRESSE

VILLE

PAYS

JE M'ABONNE À FÊTES ET SAISONS

(cochez la case choisie)

- 1 an (10 numéros)
France 170 F
Étranger 218 FF
- 2 ans (20 numéros)
France 340 F
Étranger 436 FF
- Abonnement 1 an
de soutien 200 FF



Vous tenez à votre collection de FÊTES & SAISONS. Cette très belle reliure, pouvant contenir 10 à 12 numéros, vous permettra de la ranger et de la consulter aisément.
60 F (+ 12 F de port).

JE COMMANDE

..... RELIURES F

TOTAL F

Je vous adresse ci-joint mon règlement par :

- chèque bancaire,
 chèque postal,
 mandat lettre trois volets,

à l'ordre des Éditions du Cerf.



Pour recevoir les ouvrages présentés dans

LA VITRINE DU CERF

remplissez et adressez ce bon de commande à

FÊTES ET SAISONS SERVICE COMMANDES

3, Chemin des Prunais, 94350 VILLIERS-SUR-MARNE. Tél. 49 30 99 14

NOM

ADRESSE

VILLE

PAYS

JE COMMANDE DANS LA SÉLECTION CI-CONTRE, LES OUVRAGES SUIVANTS :

- n° XexemplairesF

(pour une commande plus importante utilisez une feuille à part)

TOTAL COMMANDEF

Participation forfaitaire aux frais d'emballage et de port *F

TOTAL GÉNÉRAL F

Je vous adresse ci-joint mon règlement par :

- chèque bancaire, chèque postal,
- mandat lettre trois volets,
- à l'ordre des Éditions du Cerf.

* Jusqu'à 20 F = 5 F - au delà de 20 F et jusqu'à 150 F = 10 F - au delà de 150 F et jusqu'à 250 F = 20 F - au delà de 250 F et jusqu'à 800 F = 30 F - au delà de 800 F = franco.

LA VITRINE DU



EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE RELIGIEUX ou, à défaut, à Fêtes et Saisons, à l'aide du bon ci-contre.

livres

UN PEU D'HISTOIRE

Si le christianisme accorde une place centrale au corps (incarnation, résurrection, sacrements, etc.), son histoire est jalonnée de malentendus : peut-être moins sur le sport que sur la sexualité.

1 M. Despland, **Christianisme : dossier corps**, "Cerf-Histoire", 1987, 144 p., 72 F.

voir aussi :

2 G. Tavard, **Les jardins de S. Augustin**, "Théologies", 1988, 136 p., 105 F (pour découvrir S. Augustin sous un autre jour: non pas celui qui se méfie du corps, mais celui qui fait l'éloge de l'espace, des jardins, du monde de la nature).

LA PLACE DU CORPS DANS LA FOI

3 E. Drewermann, **La parole qui guérit**, "Théologies", 1991, 336 p., 168 F (avec l'aide de la psychanalyse, pour entendre la parole de Dieu dans toutes les profondeurs de la personne).

4 J. Joubert, **Le corps sauvé**, "Cogitatio Fidei" n° 161, 1991, 222 p., 120 F (une réflexion systématique, mais claire, sur la place du corps dans le mystère chrétien :

résurrection, Trinité et incarnation, Assomption, eucharistie, Eglise).

5 J. Comblin, **Anthropologie chrétienne**, "Collection Libération", 1991, 268 p., 155 F (pour dépasser le dualisme).

MÉDITER ET PRIER AVEC LE CORPS

6 Jean-Paul II, **A l'image de Dieu homme et femme**, une lecture de Genèse 1-3, 1980, 65 F.

7 C. Caretto, **Et Dieu vit que cela était bon**, "Epiphanie", 1989, 144 p., 59 F (en relisant le début de la Genèse).

8 R. Alves, **Je crois en la résurrection du corps**, "Epiphanie", 1990, 96 p., 57 F (méditation et poésie au service de l'expérience sensible de la foi).

PRIER AVEC SON CORPS

9 J.M. Dumortier, **Chemins vers l'oraison profonde**, "Essais", 1990, 178 p., 85 F.

10 K.G. Durckheim, **L'homme et sa double origine**, "Essais", 1977, 224 p., 77 F.

11 Centre théologique de Meylan, **Le corps dans l'expérience spirituelle**, "Dossiers livres", 1983, 152 p., 46 F.

revues

FÊTES ET SAISONS

12 376 : Vive les vacances. 16 F. Comment les vivons-nous? Des témoignages, des idées.

13 382 : Les chrétiens et la société économique 16 F Des pistes de réflexion et un questionnaire à travailler en groupe.

14 436 : Les signes de Dieu . 16 F. Comment lire les signes que Dieu adresse aux hommes.

15 339 : Où va la vie ? 16 F. L'enseignement de l'Eglise sur l'au-delà.

Pour préparer Noël

16 438 : Le Seigneur vient : l'Avent . 20 F. Pour vivre au présent ce temps d'attente du Seigneur qui vient.

17 330 : Célébrer Noël Pour mieux préparer et vivre la fête de Noël.

18 390 : Les traditions de Noël. 16 F. La crèche, le sapin, la bûche, les cadeaux... D'où nous viennent ces traditions ?

CAHIERS ÉVANGILE

19 46 : Cœur, langue, mains dans la Bible. 25 F.

CÉLÉBRER

20 211 : Vacances, tourisme et célébrations. 17 F.



« **L**es exercices physiques et les activités sportives aident à conserver un bon équilibre psychique, individuellement et collectivement, et à établir des relations fraternelles entre les hommes de toutes conditions, de toutes nations ou de races différentes.

Que les chrétiens collaborent aux manifestations et aux actions culturelles collectives qui sont de leur temps, qu'ils les humanisent et les imprègnent d'esprit chrétien»

*Vatican II,
Constitution l'Église dans le monde de ce temps
§ 61 n° 3 et 4*